

ÉTUDES ET DOCUMENTS DE L'ADEKS

F.F. SPELEOLOGIE - LYON
30 AOUT 1994
CREI / 313

RECHERCHES SPÉLÉOLOGIQUES EN TURQUIE
(4ème et 5ème campagnes de l'ADEKS)
- 1992 -

(David WOLOZAN)



Association
D'
Exploration
des Karsts
Subtropicaux

ADEKS

Association d'exploration des karsts subtropicaux

c/o David WOLOZAN

La grande vigne,
les côtes,

38360 SASSENAGE.

FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE

COMMISSION DES RELATIONS

EXPEDITIONS INTERNATIONALES

23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON

Tél. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

RECHERCHES SPÉLÉOLOGIQUES EN TURQUIE (4ème et 5ème campagnes de l'ADEKS) - 1992 -

(David WOLOZAN)



Dérior le S6 de la rivière de Mencilis mağarası (photo D. Wolozan).

Expéditions organisées par l'ADEKS

et composées de :

Armelle BERT (SG CAF Grenoble),

Pierre CHIRON (ADEKS),

Samuel KELLER (Ind. 26),

Christophe LEFOULON (SG CAF Grenoble),

Fabrice MORFIN (ADEKS),

David WOLOZAN (ADEKS),

avec le parrainage de la Fédération Française de Spéléologie.

SOMMAIRE

4ème CAMPAGNE : LA MINI DES MINI !

| | |
|--|---|
| AYVACIK SUBATANI (Salihli, İzmir) | 3 |
| Rappel..... | 3 |
| Description des nouvelles galeries..... | 3 |
| Chronologie des nouvelles explorations..... | 3 |

5ème CAMPAGNE : LA MAXI DES MAXI !

| | |
|---|----|
| DÉROULEMENT DE LA PREMIÈRE PARTIE DE L'EXPÉDITION | 7 |
| DÉROULEMENT DE LA SECONDE PARTIE DE L'EXPÉDITION | 15 |
| DÉROULEMENT DE LA TROISIÈME PARTIE DE L'EXPÉDITION | 23 |
| LES CAVITÉS MINEURES EXPLORÉES LE 1ER MOIS | 25 |
| MENCİLİS MAĞARASI and Co (Bulak, Safranbolu, Zonguldak) | 29 |
| Contexte morphologique et hydrologique des environs de Safranbolu..... | 29 |
| LETU92-M4 | 31 |
| Toponymie..... | 31 |
| Situation..... | 31 |
| Description..... | 31 |
| Chronologie des explorations..... | 31 |
| Spéléométrie..... | 31 |
| HİZARMAĞARASI | 34 |
| Toponymie..... | 34 |
| Situation..... | 34 |
| Description..... | 34 |
| Chronologie des explorations..... | 34 |
| MENCİLİS MAĞARASI | 34 |
| Toponymie..... | 34 |
| Situation..... | 34 |
| Description..... | 37 |
| Chronologie des explorations..... | 37 |
| Spéléométrie..... | 38 |
| L'avenir..... | 39 |
| İKİGÖZ MAĞARASI, the comeback (Pınarca, Çatalca, İstanbul) | 40 |
| Rappel..... | 40 |
| Description des nouvelles galeries..... | 40 |
| Chronologie des nouvelles explorations..... | 41 |
| Spéléométrie..... | 41 |
| L'avenir..... | 41 |
| Crid'alarme..... | 41 |
| L'EXPÉ EN CHIFFRES | 42 |
| BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE | 45 |
| REMERCIEMENTS | 45 |

Abstract

During the spring 92, a short camp in the Boz dağları (near İzmir) allowed Cenk Borluk (BÜMAK), Bülent Genç (BÜMAK) and David Wolozan (ADEKS) to explore some new passages in the sinkhole of Ayvacık. The development of this cave is now about 1580m long. For further information, see the ADEKS's report of 1991.

Affubler du nom de "4ème campagne spéléologique de l'ADEKS" mon mini séjour en Turquie au printemps 92 est un peu prétentieux. Néanmoins quelques découvertes ont été réalisées et il faut bien les consigner quelque part ! Ce séjour a eu lieu du 25 avril au 10 mai 1992. La première semaine, j'ai rejoins le groupe de BÜMAK en camp d'initiation (désormais classique) à la perte d'Ayvacık située dans le Boz dağları à l'Est d'Izmir. Cette cavité fut le théâtre de plusieurs explorations communes et l'on trouvera tous les détails s'y rapportant dans le rapport de 1991. Quelques départs délaissés nous livrèrent un peu de première et beaucoup de travail pour mettre à jour la topographie présentée ici. Malgré l'énorme quantité d'eau qui s'y engouffré, nous avons ré-equipé la perte d'Ödemiş (-160m) afin de la fouiller minutieusement. Hélas aucun départ ne permet d'envisager la jonction tant attendue. Au cours de la deuxième semaine, avec deux amis spéléo turcs nous sommes allés repérer différentes cavités dans le nord du pays en vue de la grosse expé de l'automne.

AYVACIK SUBATANI

(Salihli, İzmir)

Rappel

Ayvacık subatani (la perte du petit coing) s'ouvre à 745m d'altitude dans la vallée d'Ayvacık située dans le Boz dağları (point culminant à 2157m). Le plus simple pour s'y rendre est de suivre l'itinéraire İzmir - Salihli - Sardes - Ayvacık yaylası. Cette perte se développe dans du marbre et bute sur un siphon impénétrable à la côte -228m.

Description des nouvelles galeries

L'amont de la galerie des paresseux a été poursuivi après une escalade de 5 m. Elle mène après une petite salle sous une trémie bien ventilée à la côte -32 m. Aucun espoir de ressortir. Au sommet de l'escalade, un petit actif arrive. Il se divise aussitôt pour retomber en pluie dans la galerie. Au pied de l'escalade, un laminoir descend jusqu'au sommet du P4 à la côte -100 m. Enfin, à la sortie des boyaux qui marquent le début du réseau Crossoos, en poussant une pierre au sommet d'un R3, nous avons suivi une jolie galerie qui s'arrête net à la côte -160 m après un R2 et un P8. En tout, 244 m supplémentaires faisant passer le développement à 1822 m pour une profondeur inchangée de -228 m.

Chronologie des nouvelles explorations

Le 26/04/92 : Explo-topo de la galerie des paresseux. Cenk et David. TPST : 5h.

Le 28/04/92 : Poursuite du labyrinthe et déséquipement du trou. Bülent et David. TPST : 5h.

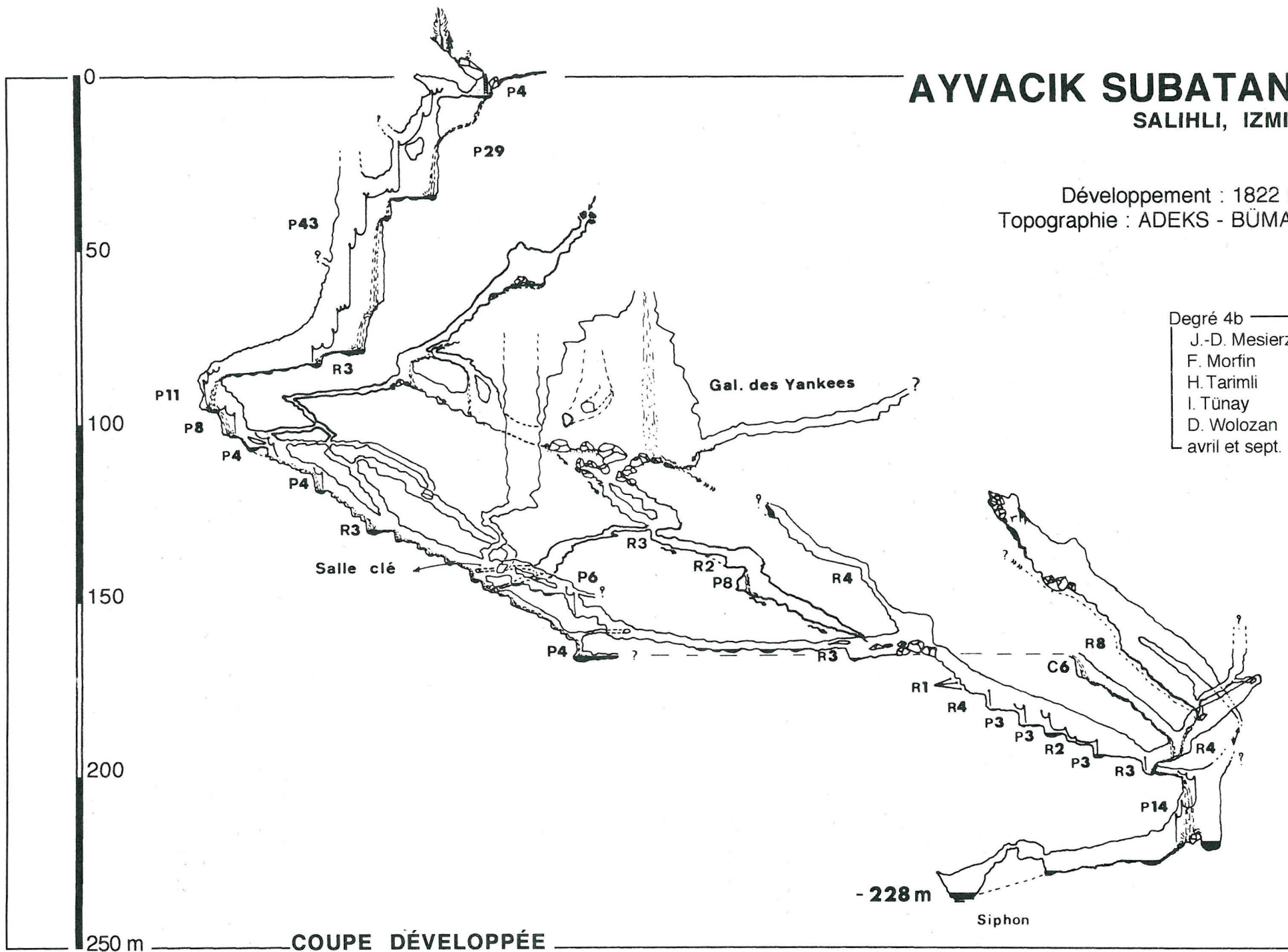
AYVACIK SUBATANI

SALIHLI, IZMIR

Développement : 1822 m
Topographie : ADEKS - BÜMAK

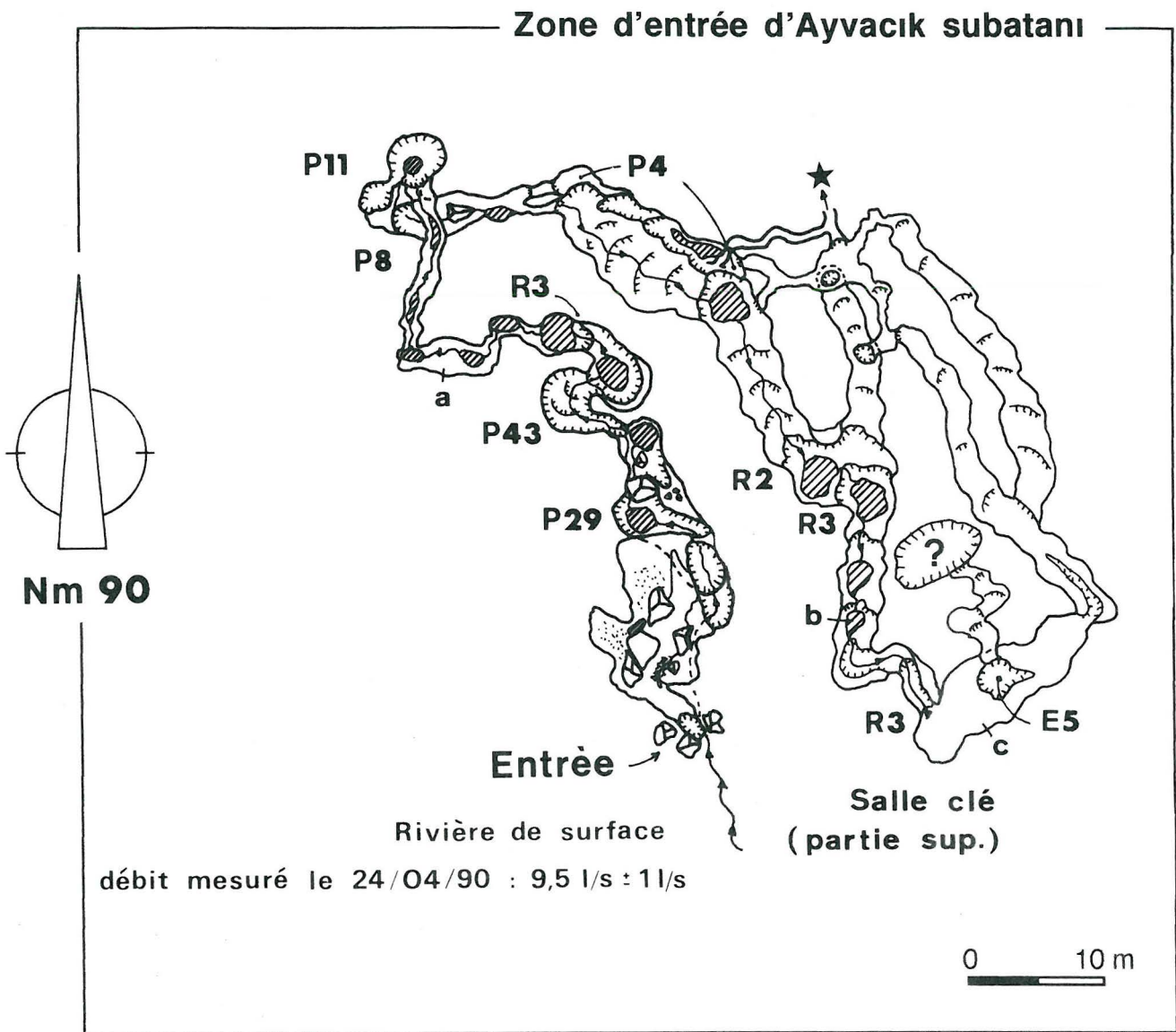
Degré 4b
J.-D. Mesierz
F. Morfin
H. Tarimli
I. Tünay
D. Wolozan
avril et sept. 1990

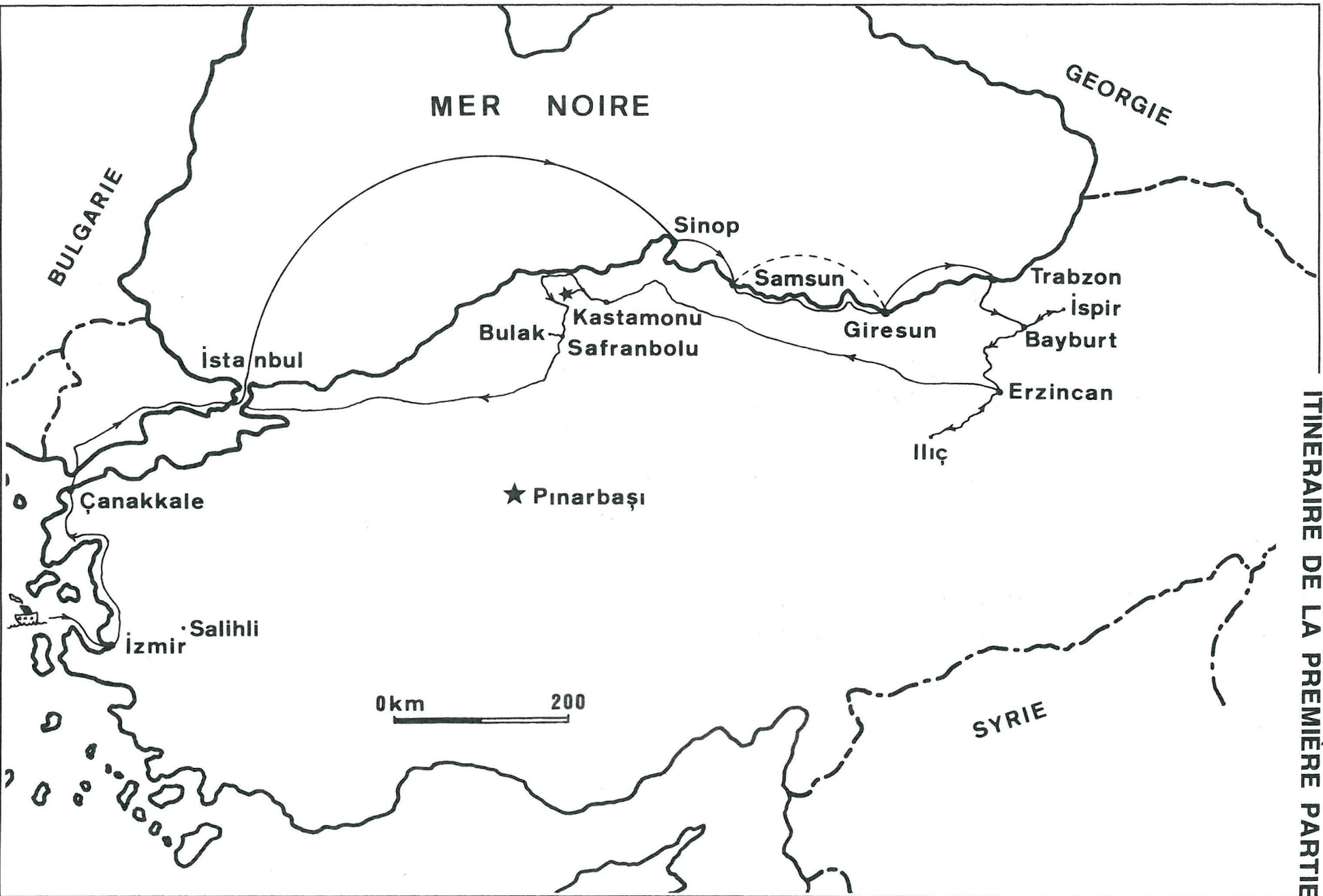
4
Recherches spéléologiques en Turquie (4ème et 5ème campagnes de l'ADEKS) - 1992 -



COUPE DÉVELOPPÉE

Pour des raisons de clarté aux vues du labyrinthisme de cette cavité, la première partie de la topo comprise entre l'entrée et la moitié supérieure de la salle clé (-133 m) est présentée ci-dessous. L'échelle est la même qu'avec le plan en A3. Les raccords se font au niveau de la salle clé et de la petite étoile noire.





Abstract

During 1992, the caving club ADEKS set up its fifth expedition in Turkey with a French Caving Federation's (FFS) sponsorship.

Armelle BERT (SG CAF 38), Pierre CHIRON (ADEKS), Samuel KELLER (Ind. 26), Christophe LEFOULON (SG CAF 38), Fabrice MORFIN (ADEKS) and David WOLOZAN (ADEKS) were the members of the first part of this expedition (one month). Fabrice and David stayed for two more months after the others had left.

From August 23th to September 13th, the team spent its time looking for some limestone areas in the north-eastern part between Trabzon - Bayburt and İspir without any good results. So from September 13th to 20th they went back to the west near Safranbolu where they equipped the cave of Mencilis for the divers. From September 25th to October 9th, Fabrice and David (the divers) explored 2525 m of new galleries behind sumps. They stopped on the seventh one. Mencilis mağarası is now developing 5250 m. From October 15th to 25th, they went back to İkgöz mağarası (see the ADEKS's report of 1991) where they dived the fourth and the third bis sumps extending the cave by 686 more meters (current development. : 4816 m).

The last month was spent looking for new caving dives in the south of the country (mount Taurus).

DÉROULEMENT DE LA PREMIÈRE PARTIE DE L'EXPÉDITION

Vendredi 14 août : *Et c'est reparti ! Ce coup-ci on a eu presque deux ans pour tout préparer. Le vieux Toyota est toujours là mais on lui ajouté une petite remorque pour le soulager des 563 kg de matériel (sans compter les 160 kg de fret du reste de l'équipe qui nous rejoindra la semaine prochaine). A 19h30, tout est empaqueté et avec Fabrice nous prenons la direction de Torino.*

Samedi 15 août : *A 14h00 nous sommes à Venise. Petite visite des ruelles légendaires puis l'embarquement commence sur un des bateaux de Turkish Maritime Lines . Deux heures plus tard nous larguons les amarres pour İzmir sans escales.*

Mardi 18 août : *Nous foulons le sol turc en fin de matinée. Un coup de fil nous apprend que nous sommes attendus à İstanbul. On avale un petit kebab et quelques bières pour fêter mes 24 ans puis sous un soleil de plomb nous partons pour une étape de 670 km via les Dardanelles que nous ne connaissons pas. A 1 h 00 du matin, les rives illuminées du Bosphore apparaissent, nous sommes à İstanbul.*

Dimanche 23 août : *Ces quatres jours ont été occupés à décharger et trier le matériel qui ne servira pas le premier mois. En effet , nous ne plongerons pas dans le nord-est et l'appartement de Burak et Cengiz se transforme en entrepôt. Nous récupérons aussi le 2ème véhicule tout-terrain de location et réglons différents problèmes avec nos comptes bancaires turcs. A minuit nous allons à l'aéroport pour attendre la petite équipe, mais nous avons la surprise de les retrouver à l'extérieur assis sur leur tas de sherpas. Les horaires de vol ont été changés à la dernière minute et cela fait neuf heures qu'ils attendent !*

Lundi 24 août : Nous chargeons les véhicules à 13 heures et partons pour le port où nous embarquons à bord de l'Istanbul. Au programme deux jours de bateau pour traverser la mer Noire. Cette solution pour rejoindre le nord-est est économique (140 ff l'aller par personne et 250 ff par véhicule) et évite environ 2000 km de routes mal entretenues.

Mardi 25 août : La traversée étant un peu monotone, nous ne trouvons rien de mieux que de rater le bateau au cours d'une escale! Après moult péripéties nous le rattrapons 200 km plus loin à 3h45 du matin!

Mercredi 26 août : Arrivée à Trabzon à 10 heures. Patrick MANIEZ qui devait nous rejoindre depuis la Géorgie n'est pas là. Comme convenu nous ne l'attendons pas. Mais alors que nous cherchions du carburant en ville, le voici qui arrive avec son Toyota complètement défoncé!! Réunis dans un petit resto, il nous raconte ses mésaventures en Abkhazie; du délire! Guerre civile, accident et pour finir, obligé de faire le tour de la mer Noire (4000 km) alors qu'il n'était qu'à 200 km de la frontière turque. Rassasiés, nous partons pour les montagnes dont nous rêvons depuis deux ans. Nous passons la nuit près de Kale. Une nuit mouvementée après une altercation avec un gars ivre dans un bar et un contrôle sévère d'une patrouille de gendarmes qui nous fait déplacer le camp de 4 km par crainte d'un coup de force des Kurdes.

Jeudi 27 août : Nous reprenons la route dès 10 heures, direction le Mescit dağ. Cette route s'est d'ailleurs transformée depuis longtemps en une mauvaise piste qui serpente tantôt en fond de vallée le long de la rivière Çoruh (alt. 1700m), tantôt au sommet des collines qui la bordent. A 30 km d'Ispir, il faut se rendre à l'évidence : Pas de karsts dans le Mescit dağ. Grosse déception. La décision est prise de revenir sur nos pas pour quitter la région à la recherche d'un autre massif. Mais avant, nous voulons passer une journée dans ce coin superbe au bord de la rivière. D'autant plus que les habitants du village de Balıkaya nous parlent d'une petite grotte dans la montagne. Tous les prétextes sont bons ...

Vendredi 28 août : Nous nous séparons en trois équipes. Patrick va pêcher, Sam et Racko (Christophe) partent explorer la petite grotte qu'ils marquent TU 92-1. Cela leur prendra 2 heures. Développement 80m. Quant à nous : Armelle, Sky (Pierre), Fabrice et moi, nous partons prospecter les bords de calcaire au-dessus de la grotte. Bilan de l'opération, un porche de 20 m et des coups de soleil. Le soir nous examinons les cartes et portons notre choix sur un petit massif au sud d'Iliç.

Samedi 29 août : Dès 8 heures, nous levons le camp. A Kemah nous choisissons de suivre l'Euphrate (Firat nehri en turc) par une piste qui doit nous mener à Iliç après 80 km. Le site est grandiose et la piste est engagée; crabo tout le long. Arrivés à Oğuz (alt. 2200m) à mi-chemin, une effarante malchance nous oblige à faire demi-tour. Les villageois ont ouvert une tranchée qui coupe la piste en deux! Pas le choix. Par un autre itinéraire, nous arrivons à Iliç vers 22 heures et bivouaquons au bord de l'Euphrate.

Dimanche 30 août : Avec le jour qui se lève c'est le moral qui se couche. Pas de calcaire valable en vue. Nous montons voir les bergers qui confirment l'absence de grottes. Cela ne fait ni une ni deux, nous prenons la décision de filer droit vers l'ouest, vers les karsts de la région de Kastamonu repérés au printemps. Patrick lui, décide d'aller au sud faire quelques repérages avant de rentrer en France. Et les kilomètres défilent, ponctués ça et là par une baignade ou le passage d'une route fraîchement goudronnée transformant les véhicules en un tas de goudron ambulants! Nous bivouaquons près de Niksar.

Lundi 31 août : Alors que nous approchons de Vezirköprü en direction de Kastamonu, un plateau calcaire entaillé par une gorge se pointe à l'horizon. Sans hésiter, nous mettons le cap sur cet îlot d'espoir. L'endroit est sympa et déjà deux gros porches nous tendent les bras. Dans l'après-midi, Sam, Sky et Fabrice partent prospecter le plateau tandis que Rako, Armelle et moi remontons les gorges. L'eau est chaude et pas une résurgence ne vient tempérer la rivière. Nous visitons plusieurs porches sans résultats. Rien non plus sur le plateau. Sans espoir.

Mardi 1er septembre : Nous atteignons Kastamonu en début d'après-midi. Là nous téléphonons en France pour tenter de nous faire rembourser les billets de bateau pour le retour sur la mer Noire (que nous ne ferons donc pas). Puis nous nous dirigeons vers les reliefs. Le calcaire fait son apparition 20 minutes plus tard et au village de Pınarbaşı nous pouvons contempler une superbe résurgence...impénétrable. Enfin cela veut quand-même dire que de l'eau transite sous ce massif. On va s'y attarder.

Mercredi 2 septembre : De bonne heure, trois équipes de prospection s'éloignent en étoiles. Sam et Fabrice vers le sud; ils trouvent un P15 et un autre puits à descendre. Rako et Armelle à l'ouest découvrent dans un lapiaz bizarre deux autres trous. Quant à Sky et moi, nous suivons deux canyons à sec sans rien trouver. Le soir, avec Armelle et Rako nous retournons descendre et numéroter les trous de la journée. Armelle en profite pour en trouver deux autres. Pendant que je joue du marqueur, Rako annonce les résultats : TU 92-100 (-25 m), TU 92-102 (-7 m), TU 92-103 (-20 m) et le TU92-101 sera pour demain.

Jeudi 3 septembre : Re-prospection. Sam et Fab retournent de leur côté. Le puits entrevu hier accuse 17 m (TU 92-2). Ils découvrent un autre trou baptisé judicieusement TU 92-3 où ils s'arrêtent à -38 m après désobstruction. De retour sur le lapiaz bizarre, Rako touche le fond du TU 92-101 à -13 m. La zone est déclarée définitivement insalubre! Le soir nous descendons manger au village et téléphoner à Burak. Il nous apprend que pour nous faire rembourser, il faut que nous fassions annuler nos billets de bateau dans une agence de la TML. Aussi demain, Sam et Rako partiront pour Sinop ou Samsun le cas échéant.

Vendredi 4 septembre : Sam et Rako décollent à 9 heures. Fab et Armelle retournent prospecter en vain. Sky et moi partons pour Aktaş; village voisin où paraît-il se cache une "buyuk mağara" (grande grotte en turc). Un petit vieux de 80 ans nous accompagne; le 4x4 a l'air de lui plaire. Surprise, au milieu des bois une superbe conduite forcée s'enfonce dans le calcaire. 150 m plus loin, c'est la queue intégrale sur miroir de faille. Cette cavité qui porte le nom de İn türbaşı n'a pour intérêt que de nous faire faire un peu de spéléo!

Samedi 5 septembre : Hier Sam et Rako sont rentrés vers 21 heures de Sinop. Mission accomplie, les billets nous seront remboursés à İstanbul. Vers 10 h 30 le camp est plié, nous partons pour Cide. Mais de nouveau, du calcaire en travers de notre route nous fait stopper. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le camp est posé aux abords d'un gros canyon surmonté de 400 m de belle roche.

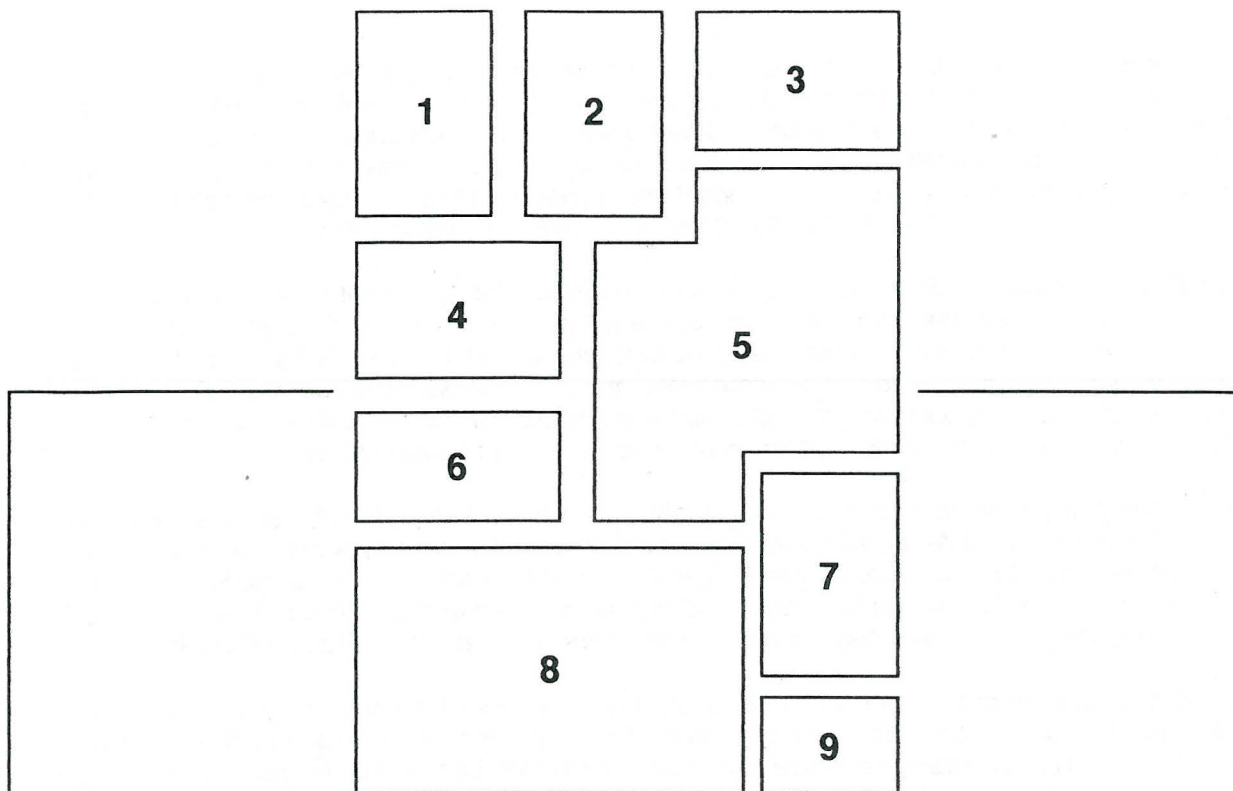
Mardi 8 septembre : Toujours selon le même plan d'attaque, nous avons passé ces trois jours à écumer le canyon à la recherche de résurgences et le plateau à la recherche de gouffres. Rien dans le premier cas et seulement quatre cavités dans le second cas. Il s'agit des TU 92-4 (-12 m), TU 92-5 (-20 m), TU 92-104 (-20 m) et TU 92-106 (-11 m). Ainsi, une fois de plus nous levons le camp pour ailleurs. En chemin pour Cide afin de nous y ravitailler, nous longeons une zone calcaire où abondent de grosses dolines prometteuses. A Cide, en plus des courses nous faisons un stage à la pâtisserie et au restaurant et c'est le ventre bien plein que nous remontons dormir dans les montagnes.

Jeudi 10 septembre : La motivation était au rendez-vous lorsque nous avons attaqué la prospection des dolines. Les bords de la mer noire possèdent une végétation luxuriante. L'accès au fond de ces dolines est de ce fait assez difficile. Néanmoins nous en visitons plusieurs et l'une d'entre elles nous livre le record de l'expé avec la fabuleuse profondeur de 45 m; oui Monsieur!

Samedi 12 septembre : Nous voulons faire de la spéléo et nous en ferons! Arrivés hier au soir près de Safranbolu, nous filons dans la matinée au village de Bulak où se trouve la grotte de Mencilis. Cette cavité explorée par BUMAK en 1977 est parcourue par une superbe rivière butant sur quelques siphons que nous comptons plonger en seconde partie d'expé avec la deuxième équipe. Alors, n'ayant rien de mieux à faire nous sommes venus repérer le coin et la grotte. Comme prévu le site est grandiose. La résurgence sort d'un joli porche. Le débit est impressionnant et l'eau est froide : 8,5 °C. Au-dessus, la montagne calcaire doit cacher quelques merveilleux secrets. Des autochtones nous montrent les deux entrées fossiles puis nous préparons le camp pour un confort maximum.

Dimanche 13 septembre : Tous dans la grotte! Eh oui, six spéléos en furie ont investi Mencilis mağarası. Après quelques ré-équipements nous atteignons le siphon amont : une piscine. Au retour un peu d'escalade nous permet d'examiner quelques départs. En vain. Mais deux désobstructions de trémies nous livrent 40 m de première. 20 m dans une galerie supérieure peu avant le siphon amont (certains osèrent parler de shunt!) et 20 m au bout du seul affluent de la cavité. Du coup ce dernier queue lui aussi sur un siphon, mais impénétrable.

Lundi 14 septembre : Sam et Fab partent équiper l'aval de la rivière et faire quelques escalades. Il n'y aura rien de neuf. De notre côté nous allons prospecter au-dessus de Mencilis. Nous découvrons trois pertes que nous marquons TU 92-M1 (-6 m), TU 92-M2 (-18 m), TU 92-M3 (-4 m). Rien d'évident.



1

La végétation autour de Pınarbaşı. Côté Mer Noire.

2

Sky devant l'entrée de İn türbaşı.

3

Prospection au-dessus de la vallée de la rivière Çoruh. Au fond les monts Kaçkar arrêtent net les nuages venant de la mer Noire. Derrière il pleut !

4

Bulak köyü : le village de Bulak. Au fond l'anticlinal culminant à 1555 m.

5

Dans la galerie fossile de Mencilis mağarası.

6

Coulées de calcite dues à un petit affluent.

7

Vue depuis l'intérieur du porche de Mencilis düdeni (la source).

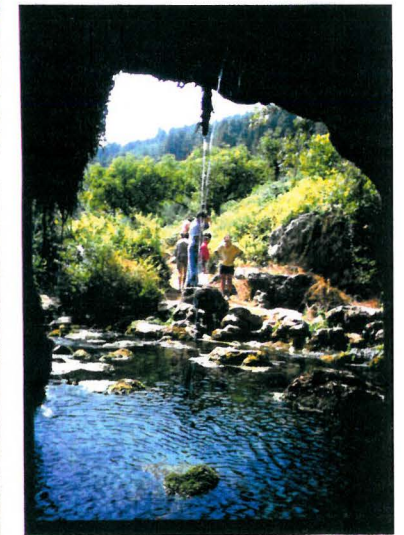
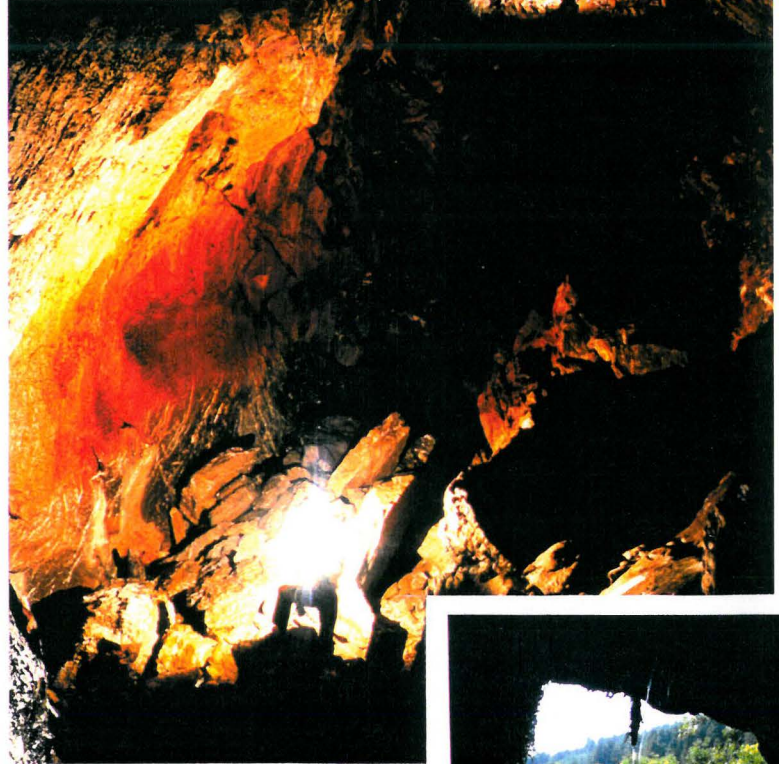
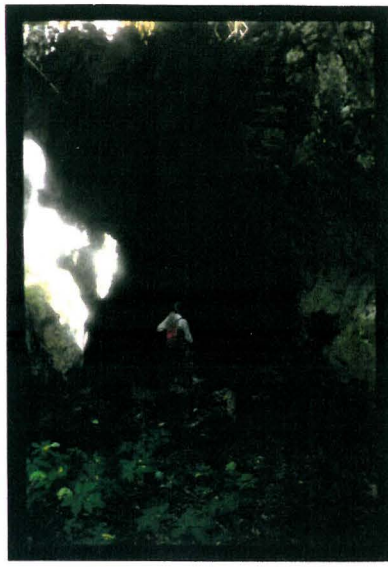
8

Le P12 dans la galerie fossile.

9

Dans la rivière.

Photos : D. Wolozan



Mardi 15 septembre : Dans la matinée nous trouvons un peu par hasard une deuxième émergence au débit semblable à celui de Mencilis. Cette source est captée, apparemment pour la ville de Safranbolu et le siphon dans lequel s'enfonce la conduite en fonte semble profond. Dans le rang de falaise au-dessus se développe une large cavité fossile qui devait être l'ancien exutoire. Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit d'Hizar mağarası, déjà visitée en 1978 par des anglais. Du coup cela change complètement les données du problème puisque vue de face depuis Safranbolu, l'anticlinal possède deux émergences; Mencilis à gauche et Hizar à droite. Si l'on se fie au pendage, cela veut donc dire que les trois pertes découvertes hier seraient sur le bassin versant de Hizar düdeni. Le bassin versant de Mencilis düdeni serait lui beaucoup plus au nord. Dans cette optique, nous remontons à six prospecter plus au nord. Nous ne découvrons qu'une perte fortement colmatée par des branchages. Armelle et moi insistons un moment et, miracle, en basculant une énorme souche pourrie nous libérons le sommet d'un petit puits. Avec Rako et Fab nous retournons chercher un peu de matos au 4x4 et nous sautons dans le trou! Le tamponnoir chauffe et nous enchaînons comme des fous , P10-P13-R4-P27-P21-P18-R3-R3-R2-R3-R5; arrêt sur P20 vers -120 m. Le soir au camp, l'ambiance est surchauffée et nous nous demandons déjà dans quelle rivière nous pataugerons demain!

Mercredi 16 septembre : Retour en force dans le TU 92-M4, c'est son nom. Sam et Sky en pointe, Rako et Armelle au ré-équipement et Fab et moi à la topo. Deux heures après que tout le monde soit rentré sous terre, nous nous retrouvons au sommet du P20. Un peu plus loin le gouffre queue sur un siphon minus. Méga déception. Pendant que nous continuons la topo, Sam tente une traversée au-dessus du P20. Peine perdue, il n'y a rien de l'autre côté. Sky qui s'est entièrement trempé pour tenter de passer le siphon remonte. Nous cassons un bout de croûte puis remontons en déséquipant. De retour au camp nous nous vengeons sauvagement sur un kilo de baklava.

Jeudi 17 septembre : Préparation du matériel photo et hop, Armelle, Rako, Sky et moi partons pour une grosse séance dans Mencilis. Au camp, Sam et Fab rangent le matériel et enlèvent le goudron qui tapisse le 4x4 de location. Le soir nous terminons notre super championnat de tarot. Fab et moi finissons à des profondeurs que l'on aurait aimé atteindre lors de belles explos. Hélas demain nous rentrons sur İstanbul.

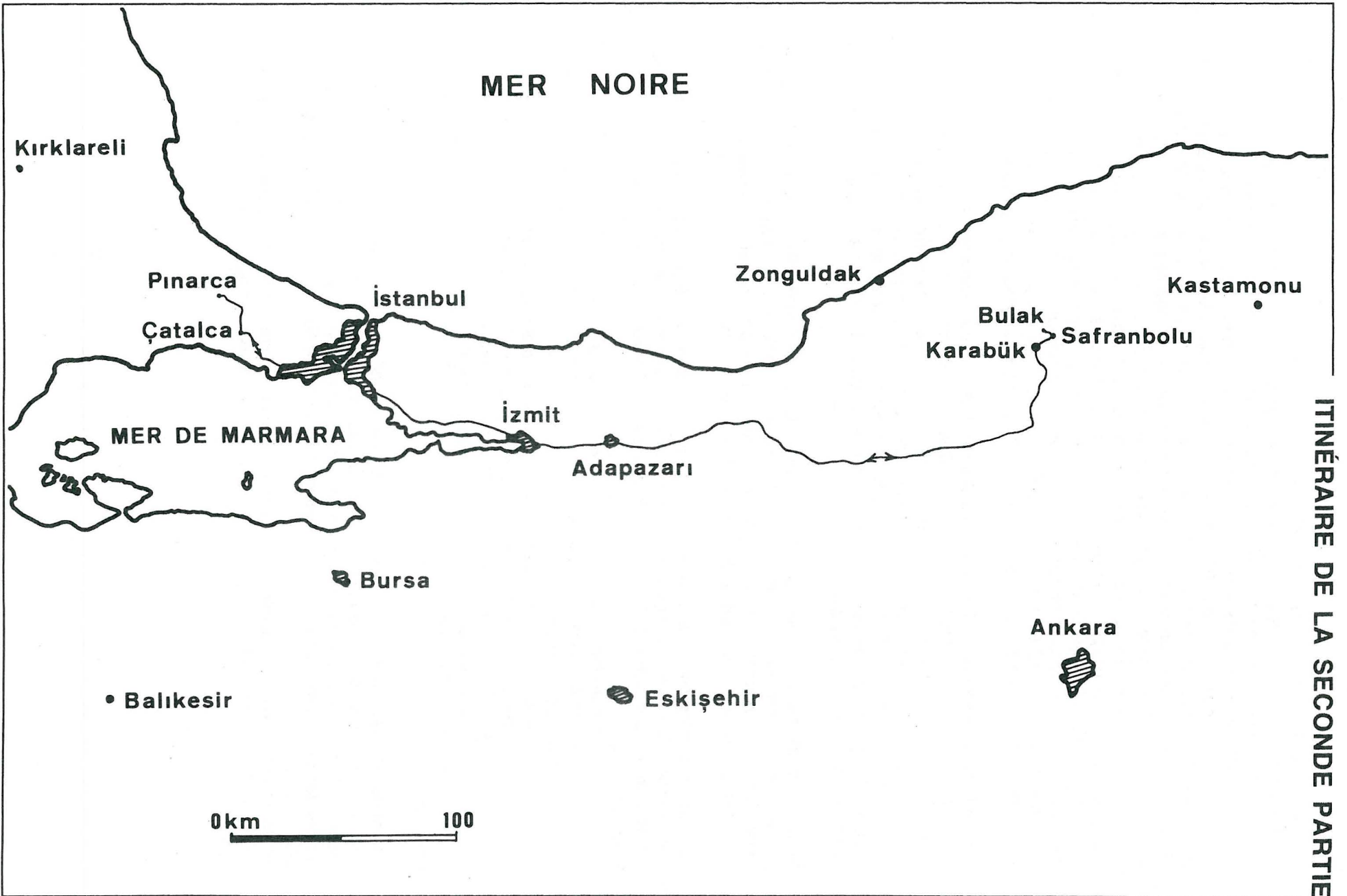
Nuit du 18 septembre : La journée de route ayant été des plus classique, le bivouac lui sera mémorable. Il n'est pas facile de trouver un emplacement pour dormir sur l'axe routier qui mène à İstanbul et si vous voulez obtenir votre tampon "GRAND BAROUDEUR", il vous faut dormir au moins une heure dans les conditions suivantes:

- Choisir un champ fraîchement labouré et y planter sa tente.
- Pas trop loin de la route et juste à côté d'un chemin poussiéreux emprunté par un tracteur toute les 20 minutes.
- A 5 m sous une ligne à haute tension (grésillement des plus amusants).
- Manger la veille un mauvais kebab avec une garniture fournie d'oignons à faire péter.
- Laisser la moustiquaire ouverte assez longtemps pour avoir de la visite.
- Ne pas oublier de ne pas mettre le double toit pour être sûr de se faire surprendre par la pluie à 5 heures du matin.

et BONNE NUIT!

Dimanche 20 septembre : Ce réveil non plus n'a pas été facile vue la bringue qu'on a fait cette nuit à İstanbul. A 13 h 45 nous partons pour l'aéroport. Là-bas on se fait un dernier petit tarot puis il est l'heure pour Armelle, Rako, Sam et Sky de passer en zone d'embarquement. On les regarde s'éloigner, quel vide! D'autant plus que les deux autres plongeurs qui devaient nous rejoindre ne viendront pas pour différentes raisons. Coup de blues.

Heureusement, de retour à l'appartement quelques jolies turquettes nous attendaient pour aller faire la fête! Quelques filles, un peu d'alcool et nous revoilà gonflés à bloc pour retourner plonger à Mencilis en équipe réduite.



DÉROULEMENT DE LA SECONDE PARTIE DE L'EXPÉDITION

Judi 24 septembre : Nous chargeons le Toy de bonne heure car nous sommes invités ce matin à prendre le petit déjeuner en charmante compagnie. Durant ces quatre jours nous avons opéré à un changement standard de matériel. Nous avons troqué les kits de corde contre des kits d'acier, ce qui a eu pour effet d'agrandir l'appartement de Burak! Nous rendons le 4x4 de location en fin de matinée et à 12 h 30 nous partons pour Mencilis. Nous n'arrivons qu'à 20 heures après 435 km de zigzags entre les camions aux chargements hétéroclites. Le temps s'est dégradé et il fait froid.

Vendredi 25 septembre : Nous nous réveillons sous la pluie. Une heure plus tard, une accalmie nous permet de commencer à préparer le matériel puis en début d'après-midi, nous sortons le compresseur, tarons la soupape à 270 bar et attaquons le gonflage des bouteilles. Fab conditionne son matos dans deux sherpas (c'est lui qui plongera demain) puis nous les portons à l'entrée de la grotte. Journée tristounette sous cette pluie.

Samedi 26 septembre :

12 h 30 : Nous traînons les sherpas dans les passages bas de l'entrée.

14 h 00 : Nous sommes au siphon amont.

15 h 15 : Fabrice s'enfonce dans l'élément liquide.

15 h 35 : Il ressort en poussant un cri de joie, le siphon ne fait que 35 m, derrière c'est énorme!

17 h 20 : Des éclaircies ont fait leur apparition et un petit rayon de soleil vient éclairer les falaises d'où nous sortons. Un souffle de vitalité nous revigore et nous descendons au camp pour nous changer. Normalement, c'est cette nuit que l'on doit passer en horaire d'hiver, c'est à dire qu'il fera nuit à 18 heures. Eh bien non!! Non seulement nous n'enleverons pas une heure à nos montres mais en plus nous allons en rajouter une! On se refait un horaire d'été, soleil jusqu'à huit heures tous les soirs!

Dimanche 27 septembre : Je prépare mon matériel plongée et nous partons. A 15 heures (horaire Mencilis) nous sommes au siphon. De l'autre côté nous déposons notre matériel bien à l'abri et démarrons la topo. Evidement c'est grandiose. La rivière est majestueuse et j'en passe. Au bout d'un certain temps, un gros éboulis vient barrer la galerie et nous empêche de suivre la rivière. Nous le remontons à grandes peines vu sa longueur et l'épaisseur de nos néoprènes. Au sommet nous trouvons le faîtage et sa clique de blocs instables. Nous hésitons un moment puis continuons. Une large galerie fossile y fait suite et le grondement de l'eau nous parvient de nouveau. Au bout de cette galerie, un escalier géant nous mène directement dans l'actif. 20 m de haut, 6 m de large en amont comme en aval, nous stoppons là, impressionnés par la taille de ce que nous venons de découvrir.

Mardi 29 septembre : Deuxième journée de repos. Grasse matinée, nettoyage du matériel, report topo, etc, le tout sous le soleil.

Mercredi 30 septembre : Et nous voilà repartis sous terre. Le Nikonos nous accompagne, il a envie de faire quelques photos post-siphon. Ce labeur achevé, nous reprenons la topo, et par là-même l'explo, depuis notre terminus (baptisé "L'escalier de l'éléphant"). Nous suivons l'aval dans l'espoir de shunter l'éboulis mais environ 200 m plus loin nous tombons sur un siphon. Retour à la bifurcation et c'est au tour de l'amont. La rivière est toujours là, c'est rassurant. Beaucoup plus loin, un chaos de blocs vient s'insinuer entre nous et la première. On laisse tomber la topo et on se met à chercher un passage à travers cette trémie. Nous le trouvons. En sortant la tête des blocs, on aperçoit un sacré volume où la main de l'homme n'a pas encore posé le pied! Une petite reconnaissance des lieux nous permet de retrouver la rivière. C'est immense et c'est tant mieux!

Judi 1er octobre : Nous reprenons la topo depuis la trémie. Après le chaos, la rivière circule entre les blocs au fond d'une très grosse galerie (l : 15 m; h : 30 m). Lorsqu'elle disparaît de nouveau, elle laisse place à une galerie fossile envahie par des piliers stalagmitiques géants. Au plafond certaines fistuleuses dépassent les 3 m de longueur et tout est d'un blanc immaculé. Une nouvelle désescalade entre des blocs et nous retrouvons l'actif. Hélas, 120 m plus loin, il sort d'un siphon. Au-dessus une galerie fossile de bonne taille semble bien partie pour le shunter mais il faudrait planter un spit ou deux et nous ne les avons pas. Ce siphon sera donc notre terminus pour 1992. Nous avons parcouru 1580 m de collecteur depuis le siphon amont. Au retour nous ressortons mon matériel et le bi-4 litre. Braves sherpas!

Vendredi 2 octobre : Journée repos et il pleut.

Samedi 3 octobre : Plutôt que de s'embêter toute la journée à éviter les gouttes d'eau, nous décidons tant bien que mal (nous n'avons plus rien de sec) de finir le déséquipement de Mencilis. Il y a quand même pas loin de 2 km de galeries boueuses entrecoupées de petits puits pour arriver au siphon amont. Nous nous en rendons compte au retour, lorsqu'en plus du bi-6 litre, du matériel de Fabrice, du carburant et de la bouffe stockés post-siphon, nous rajoutons les cordes de la partie aval, des mains courantes, des puits (en tout plus de 100 m), les amarrages ainsi qu'un train d'échelle. Bien contents d'arriver au camp le soir.

Dimanche 4 octobre : Le soleil brille ce matin et nous prenons un malin plaisir à faire traîner les choses. Nous savons que le plus dur est fait. Nous nous sommes gardés le meilleur pour la fin, c'est à dire la plongée de l'émergence de Mencilis. Dans l'après-midi, nous portons notre matériel jusqu'au porche abritant la piscine tant convoitée. C'est dimanche et des citadins sont venus pique-niquer au bord de l'eau. Lorsqu'ils nous voyent débarquer puis nous équiper, d'un seul coup c'est l'attraction. On se croirait à la fontaine de Nîmes! Je pars en tête avec le dévidoir, derrière Fab doit faire quelques photos. Malheureusement, ça touille pas mal et le pauvre est vite débordé. Il abandonne et ressort. De mon côté, le manque de lumière (nous ne possédons pas de phare) me pénalise car le siphon est assez large et labyrinthique. Mon fil zigzague d'une paroi à l'autre et je me demande où je vais. La profondeur oscille entre 4 et 7 m et 80 m plus loin, je sors la tête de l'eau comme par enchantement. La rivière est là, tout va bien! Je parcours une quinzaine de mètres jusqu'à une petite cascade et retourne me mettre à l'eau. Je rejoins Fabrice dehors et lui explique ce que j'ai vu. Nous jubilons d'avance à l'idée de jonctionner.

Lundi 5 octobre : Nous avons mille choses à préparer ce matin avant d'aller plonger. Notamment un phare artisanal de 100 w confectionné avec les moyens du bord. Il faut dire que les moyens du bord ne sont pas négligeables et que souder dans la brousse ne nous fait pas peur. Ce n'est qu'à deux heures de l'après-midi que nous prenons le chemin de la piscine. De l'autre côté du S1 nous tombons le haut de néoprène et démarrons la topo. La galerie qui suit est mignonne, humaine. Rien à voir avec les grands volumes de l'amont. Nous progressons rapidement. Virage à gauche, virage à droite, un siphon, un shunt et pof! 200 m plus loin au détour d'une galerie, un vrai siphon. Motivés nous faisons deux voyages pour tout ramener jusque là puis on s'offre ce S2. Fabrice caracole en tête. A -15 m, l'animal me refile deux caoutchoucs pour amarrer et me plante là! Il file devant! Ça alors!! Un puits remonte plein pot et on crève la surface au pied d'une trémie à travers laquelle s'écoule la rivière. Très bizarre comme sortie. Au-dessus la galerie est large et nous reprenons la topo. Encore 250 m et c'est le S3. Celui là nous le gardons pour un autre jour. Le retour est assez rapide car nous restons déguisés entre le S2 et le S1.

Mardi 6 octobre : Calculs, reports, dessins; bref journée topo. Tout ça pour s'apercevoir que notre terminus (S3) est loin du siphon aval de Mencilis. Beaucoup trop à l'est. Enfin on verra bien demain.

Mercredi 7 octobre : C'est aujourd'hui ou jamais. Et ce sera aujourd'hui nom de d...! 11 h 45 : Immersion. En moins d'une heure nous sommes devant le S3. J'attache à l'extérieur et Fab part devant pour le premier amarrage sous la vasque. Je le rejoins. Aux vues des strates, nous avons peur que ce siphon plonge; mais non. Superbe galerie noyée, 35 m à -5 m plein ouest. Nous sortons et faisons face à une diaclase orientée plein ouest elle aussi!! La chance nous sourirait-elle?

Elle nous sourit. Cinq visées de 20 m plein ouest et S4. On cours chercher les bouteilles et de retour à la vasque, le rituel désormais familier du fil d'Ariane commence. 35 m à -6 m. Yaouh!! Et là? S5; ben voyons. Nous n'avons que les palmes à quitter, c'est du délire. Au départ ça cafouille. Mauvaise visibilité, on rate la galerie et on ressort dans la vasque en croyant avoir franchi le siphon!! Des vrais clowns. On se calme, et on recommence. A tâtons dans les blocs nous trouvons la suite et sortons le siphon. 20 m à -5 m. Derrière il y a quelques blocs puis une grande piscine que je prends pour le S6. La galerie tourne et nous ne nous apercevons pas qu'il ne s'agit que d'une grande vasque. Fab s'immerge, amarre le fil et ne comprend plus rien. Il cherche la suite mais partout au-dessus de sa tête il ne voit que le miroir de surface! Il ressort, nous éclatons de rire. Je pars devant à la nage pensant bien trouver un départ de siphon lorsque soudain c'est le choc, je reconnais l'aval de Mencilis! Je pousse un hurlement de joie. Fab me rejoint, nous venons de jonctionner. La rivière est maintenant connue sur 3100 m et la cavité développe 5250 m.

A 17 heures nous sommes dehors. Le soleil brille, nous sommes heureux.

Jeudi 8 octobre : Dernier jour à Bulak. Nous débutons par une séance photo catastrophique en siphon (température et visibilité très faibles) et enchainons vite fait sur le rangement du matériel. Cela nous occupe le reste de la journée et le soir nous chargeons le Toy.

Vendredi 9 octobre : Départ de notre camp vers 10 h30 (heure locale). 8 h 30 pour les Turcs. C'est sûr, on reviendra...

A 16 heures nous sommes à Istanbul. On pose tout chez Burak puis on passe à l'université. Au local de BÜMAK, tout le monde est là car la rentrée a eu lieu la semaine dernière. On leur fait part de nos découvertes et eux des leurs. L'ambiance est à la fête. Ce soir aura lieu la première "party" de l'année scolaire de BÜ. Une sacré soirée!

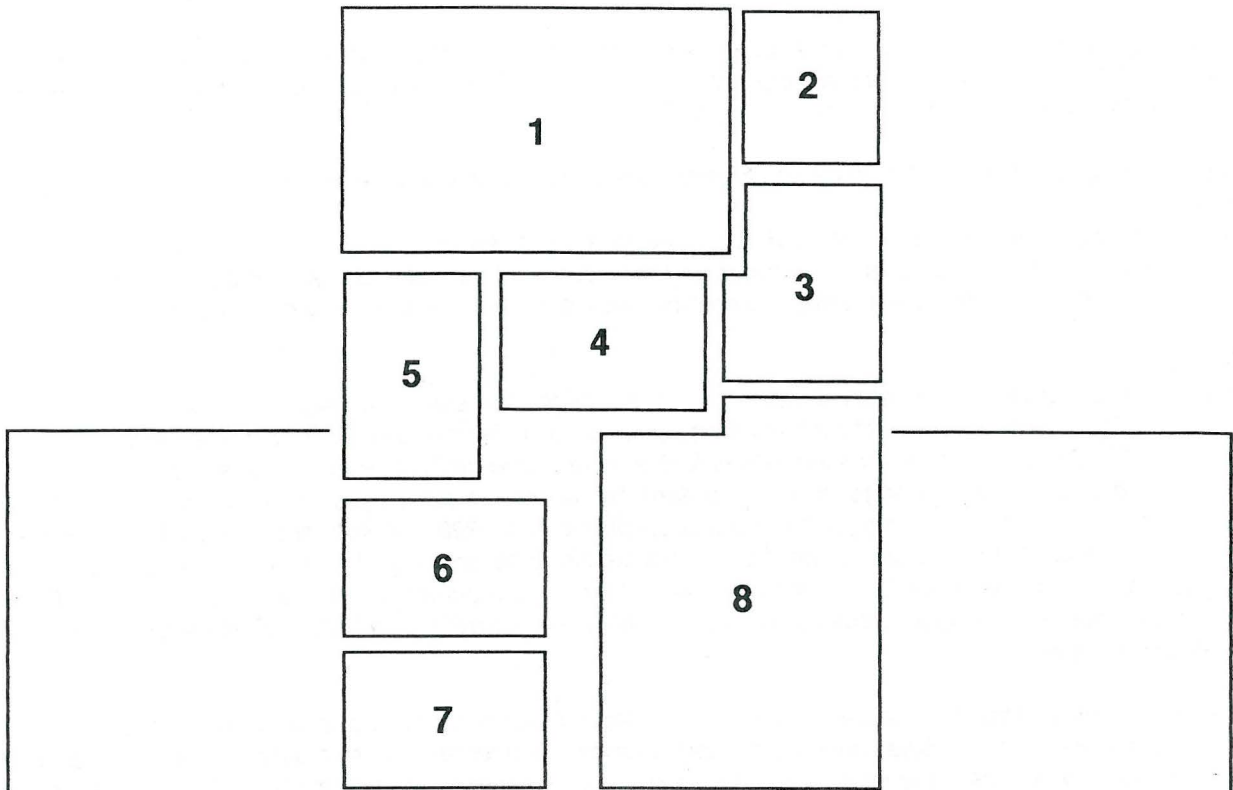
Jeudi 15 octobre : Une petite semaine occupée a découvrir İstanbul by night. Assurément une ville où l'on s'amuse. Notre prochain objectif c'est la plongée des siphons terminaux de İkgöz mağarası. Cette grotte n'est située qu'à 90 km d'Istanbul dans les vastes forêts de la plaine de Thrace. nous nous y rendons dans l'après-midi. La prairie n'a pas changé, toujours autant de saloperies jetées par les gens venus pique-niquer le dimanche! La source par contre débite beaucoup plus qu'en 1990. Inquiets nous allons tout de suite voir la voûte mouillante de la seconde entrée. Ouf, ça passe. Nous espérons qu'il en sera de même pour l'autre point critique du réseau. Au cours d'une accalmie (car il pleut) nous montons le camp et attaquons le gonflage d'une armada de bouteille. Un gros orage éclate et nous oblige à tout arrêter et à battre retraite sous les tentes pour le reste de la soirée.

Vendredi 16 octobre : La nuit a été terrible. Coup de tonnerre sur coup de tonnerre et pluie diluvienne. Mais le matin c'est un pâle soleil qui nous tire tout de même des tentes. Nous finissons de préparer le matériel et à 14 heures nous passons la voûte mouillante avec chacun un tri-bouteille sur le dos. Le but de la manoeuvre est de laisser un bi-bouteille derrière le S2 afin de ne pas avoir à ramener celui de la pointe pour repasser les deux premiers siphons au retour. Nous allons ensuite vérifier le passage bas à 1600 m de l'entrée. Tout est OK, le niveau n'a pas bougé. Quel plaisir de parcourir de nouveau ces galeries et quelle facilité par rapport à Mencilis!

Samedi 17 octobre : Je vais chercher Cengiz à Çatalca; dernier patelin où s'arrête le bus. Cengiz c'est l'inséparable ami de Burak, l'autre locataire de l'appartement que l'on squatte! Tous deux parlent couramment français. Nous les avons rencontrés à l'université en 1990 et avons très vite sympathisé. Ils ne font absolument pas de spéléo, mais Cengiz est un plongeur en mer qui veut goûter aux joies du siphon, d'où sa présence.

Lundi 19 octobre : Nous aurions dû faire la pointe hier mais dans la nuit de samedi, un filou est venu voler mon porte-feuille me mettant bien dans l'embarras. La surprise a été totale car nous n'avions jamais eu le moindre problème dans ce coin même lorsque nous laissons le camp abandonné pendant deux jours. Avec l'aide des villageois, nous retrouvons le coupable (un cleptomane muet!) mais pas les papiers (il n'y avait pas d'argent). Une histoire de fou qu'il serait trop long de narrer. Toujours est-il que ce matin nous partons pour la pointe au S3. Cengiz est très à l'aise et c'est sans crainte que nous lui confions un sherpa! Le laminoir du fond est assez pénible à franchir puis nous atteignons le S3 à 2660 m de l'entrée. Ce siphon est laid. Je m'équipe et le fil attaché, je disparaiss sous le miroir. Tout est trouble. Un voile me suit et dans le meilleur des cas je n'ai qu'un mètre de visibilité. Dès que je m'arrête pour amarrer, c'est le brouillard complet et je travaille à tâtons. Le siphon se présente comme un laminoir plein de sable recouvert d'un limon redoutable. 50 m plus loin, je peux sortir la tête de l'eau mais pas plus! En effet le plafond n'est qu'à 20 cm au-dessus du miroir. Je dévide encore 20 m de ficelle en rampant dans le sable car il n'y a plus de fond. Lorsque je suis totalement hors de l'eau, j'amarre le fil tant bien que mal et regarde autour de moi. La rivière sort d'une petite vasque impénétrable mais sur le côté un laminoir fossile semble continuer. Je quitte les bouteilles et m'enfile dans le laminoir. Derrière il y a une petite salle suivie d'une galerie. Ça continue, il faut donc revenir avec Fabrice pour topographier. Tant bien que mal je repasse le siphon avec une visibilité nulle. Cengiz et Fab m'aident à me déséquiper. Nous laissons le bi-6 litres et entamons le retour. Au S1 une petite opération de secours a lieu afin de ressortir... une grenouille piégée!

Mardi 20 octobre : 2ème pointe. Cette fois-ci nous portons le bi-4 litres de Fab et son matériel au S3. Derrière nous attaquons la topo et dépassons rapidement mon terminus. Surprise, après quelques mètres nous butons sur le S4. Suite à un malentendu nous n'avons pas de dévidoir. Rage. Il faut l'admettre, malgré la beauté de ce siphon nous devons faire demi-tour. Au retour, nous laissons mon bi-6 litres qui contient encore suffisamment d'air à la bifurcation qui mène au S3 bis, pour une pointe de ce côté (tiens d'ailleurs le dévidoir est déjà là...).



1

Dans la rivière de Mencilis peu avant le S6.

2

Gonflage des bouteilles le matin, avant la pointe.

3

Le départ du S1 de Mencilis, surnommé, "la piscine".

4

Une fois dedans, c'est une autre histoire !

5

En route pour İkgöz mağarası dans la plaine de Thrace.

6

On aura tout vu. Un français sauve une grenouille !

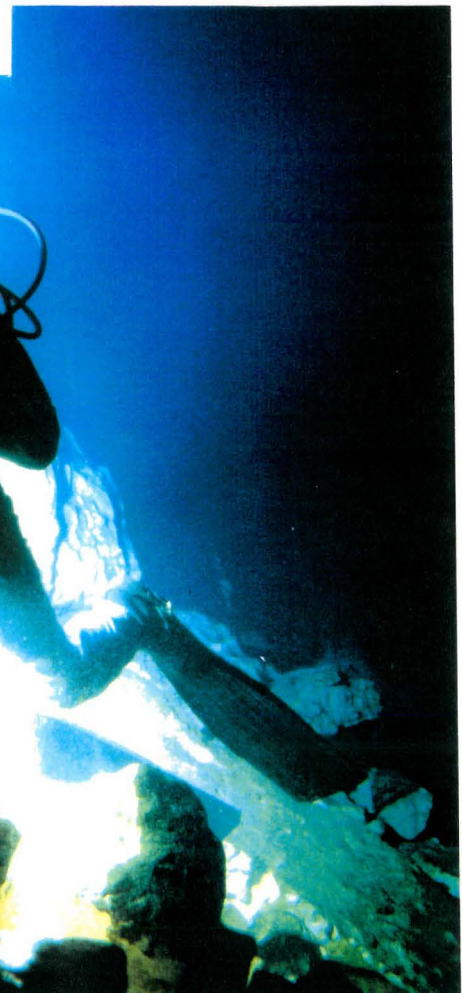
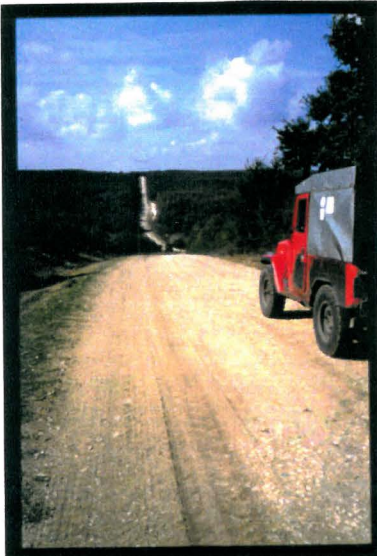
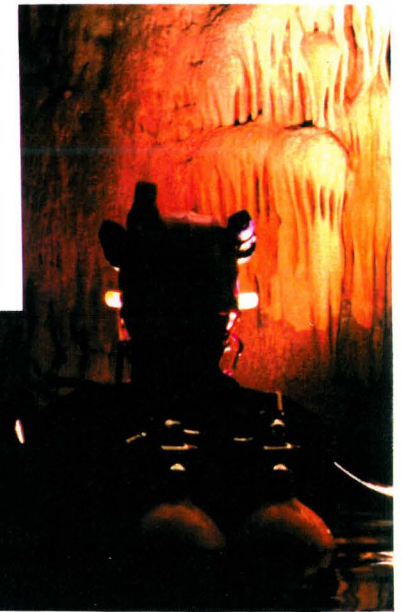
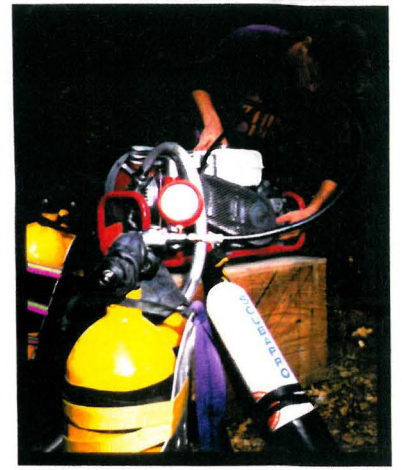
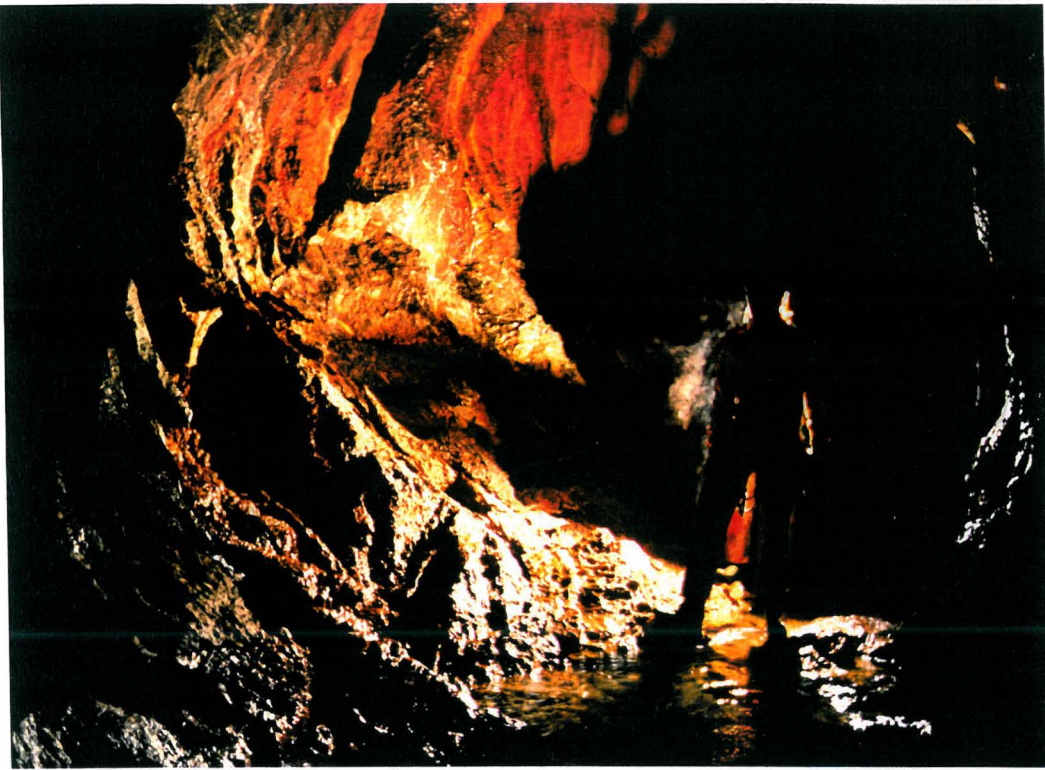
7

Fabrice et Cengiz pateaugent dans la vasque du S1 d'İkgöz
avant une petite séance cinéma.

8

A -26 m dans le géant noyé de Finike (İncirli gök mağarası).
La première paroi est à 40 m derrière Fabrice !

Photos : D. Wolozan



Mercredi 21 octobre : Une journée repos que nous passons à İhsaniye (le village voisin) à discuter avec les notables sur cette histoire de vol mais surtout sur les travaux déjà bien avancés d'une carrière d'extraction de calcaire au-dessus même de la rivière d'İkigöz mağarası. Le problème majeur est que l'épaisseur de calcaire est très faible (moins de 20 m). Il est donc plus que probable que cette carrière à ciel ouvert ne détruise totalement un site exceptionnel préservé depuis des siècles en raison de sa position stratégique; mais surtout pour cette source qui de mémoire d'homme n'a jamais donné le moindre signe de faiblesse; même lors des plus grandes sécheresses. Toutes ces discussions autour du thé font resurgir de la mémoire des plus vieux des souvenirs lointains et c'est ainsi que l'un d'eux nous parle de Saklısu mağarası, la grotte de l'eau cachée! Il n'en faut pas plus pour exciter notre curiosité et après avoir réuni ceux qui seraient capable de retrouver cette grotte, nous partons dans les forêts environnantes. Hélas, sur place leurs mémoires flanchent et nous restons sur un échec. Mais nous reviendrons dès demain avec le meilleur forestier : lui connaît la grotte.

Jedi 22 octobre : En effet, vers 7 h 30, le gars nous mène droit au fond d'une doline en taillant un layon avec sa hache dans cette épaisse végétation. Comme il nous l'a annoncé, l'entrée est bouchée depuis quelques années par un effondrement de sable et de gravier. La désobstruction a l'air facile. Il nous dit que lorsqu'il était enfant, il venait boire dans cette grotte. Il rampait sur quelques mètres puis se relevait dans une salle au fond de laquelle se trouvait une grande vasque d'eau. Peut-être un siphon...
De retour au camp, nous préparons le matériel cinéma et partons pour une petite séance sous l'eau. Cela ne se passe pas trop mal si ce n'est que nous ressortons gelés.

Samedi 24 octobre : La journée d'hier s'est déroulée sous les tentes tant il a plu. Mais ce matin c'est sous le soleil et en filmant que nous partons pour une pointe au S3 bis. La préparation du matériel, la marche d'approche, la galerie d'entrée, les salles, la progression en siphon et les concrétions sont désormais sur bandes vidéo 8 mm! Derrière le S2, nous laissons le caméscope et filons droit à la bifurcation, au point coté 1640 m. Nous récupérons mon bi-6 litres, le dévidoir et différentes petites choses qui ne font que nous alourdir. Le parcours pour aller au S3 bis est beaucoup plus pénible que celui de nos souvenirs. Il faut dire qu'à trois, nous charrions quatre bouteilles de plongée et deux matériels complets, ce qui n'arrange rien! Le départ du S3 bis n'est qu'une mare à canard et la galerie noyée qui suit est étroite, tortueuse, glaiseuse et garnie de lames d'érosion qui réduisent dangereusement l'espace vital. Un vrai plaisir quoi! Heureusement, 38 m plus loin je crève la surface. J'amarre tandis que Fab me rejoint. Nous jetons un oeil vers la suite; peu encourageant. Devant nous se dresse une herse de fistuleuses défendant un laminoir à peine haut de 30 cm. Tant pis pour les fistuleuses! Tout en rampant nous topographions car nous sommes des gens sérieux. 50 m plus loin, nous débouchons dans une belle galerie où il est bien agréable de se redresser. Une chauve-souris vient virevolter au-dessus de nos casques. Oui monsieur! Une chauve-souris post-siphon! Et elle ne doit pas être seule comme en témoignent les tas de guano sur lesquels nous marchons. Une perspective de jonction avec Kocakuyu mağarası nous survolte et nous nous mettons à fouiller tout ce qui nous tombe sous les bottes. Nous irons même jusqu'à topographier sur 70 m un boyau presque noyé. Allongés sur le dos pour profiter des 10 cm de revanche nous nous écrasons finalement le nez sur un éboulis. Un peu d'air frais semble en provenir. Nous fouillons et re-fouillons en vain. C'est désespérant. A contre-cœur nous ressortons tout le matériel, c'est fini pour İkigöz mağarası.

Dimanche 25 octobre : Il y a un marécage devant les tentes et la vallée est envahie par les brumes matinales. Mais vers 10 heures, le soleil les dissipe et un joli ciel bleu fait son apparition. Nous préparons notre retraite sur İstanbul. Fab et Cengiz ont attaqué le nettoyage tandis que je me bats avec le report topo. Les chiffres tombent: Nous sommes bien stoppés sur un des éboulis des grandes salles de Kocakuyu mağarası. Si l'on se fie au cheminement nous avons même déjà pénétré de 10 m dans Kocakuyu! A 18 heures tout est dans le Toy mais avant de partir nous décidons d'aller enlever quelques cailloux. Une fois sur place nous nous rendons mieux compte de l'ampleur du problème. Trois endroits sont susceptibles de jonctionner. Nous nous y attardons pendant une heure puis abandonnons. Si nous étions chez nous, un petit chantier étalé sur quelques week-end apporterait certainement la jonction entre İkigöz et Kocakuyu, faisant passer le développement du réseau à 5873 m; mais ce n'est pas le cas. Nous arrivons finalement à İstanbul à 21 h 30.

Dimanche 1er novembre : Depuis quelques jours une de nos principale occupation est d'écrire un article pour Aktüel (le Paris Match turc). Le poids des mots, le choc des photos. En ce qui concerne le poids des mots, le titre que l'on nous a imposé est assez éloquent : "Suatında Rus ruleti", ce qui veut dire "Roulette Russe sous l'eau"! Pour les photos, quelques diapos venues de France viendront compléter celles réalisés sur le terrain. Tout cela est assez rigolo et nous permet de parler du danger qui menace İkigöz mağarası puisque l'article retrace les explos de cette année. Une aventure extraordinaire semée d'embuches, rocambolesque à souhait et où le risque encouru ne fait pas peser nos vies plus lourd que le papier vendu! Mais ne crachons pas dans la soupe car nous espérons bien que les retombées indirectes de cet article comme par exemple notre cote avec les jeunes filles de l'université, ne seront pas négligeables!!



DÉROULEMENT DE LA TROISIÈME PARTIE DE L'EXPÉDITION

Jeudi 5 novembre : Après deux jours de route, nous voilà dans le Taurus. La variété des paysages que l'on peut traverser en Turquie est impressionnante. Ce matin nous partons à la recherche de Çamlık, un petit village où se trouvent deux systèmes perte-résurgence sur la même rivière. Ces deux cavités, Körük ini et Balat ini ont été explorées il y a bien longtemps et nous nous contentons de profiter de la beauté du cadre. Nous poursuivons dans l'après-midi vers Seydişehir, un peu plus au sud, ce qui nous permet d'emprunter une nouvelle route qui traverse le Giden gelmez dağ. Cette route est une aubaine car elle passe au milieu du lapiaz jusque là situé à plusieurs heures de marche. Cette zone recèle quelques cavités connues qu'il serait intéressant de revoir. Nous passons la nuit sur le poljé de Suğla près de Susuz.

Vendredi 6 novembre : Dès les premières heures de la matinée les gamins du village voisin nous conduisent à Güvercin taşı mağarası. Grâce à mon turc (appuyé de nombreux gestes!), nous apprenons que des plongeurs tchèques auraient jonctionné, l'été dernier, la partie aval de la grotte avec la source. Ont-ils plongé l'amont? Nous ne le savons pas. Cette rivière provient certainement de la perte de Tinaz tepe située plus haut. L'ensemble mériterait d'être repris. Les montagnes se sont embrûmées, il fait froid. Nous décidons de rejoindre la côte au plus vite. A 22 heures nous sommes au bord de la mer près d'Alanya.

Dimanche 8 novembre : Hier nous avons roulé jusqu'à Anamur et attaqué les 29 km de montée en direction de Sugözü. C'est près de ce village que résurgent les eaux de Çukurpinar düdeni, le premier -1000 de Turquie. La piste serpente à flancs de montagne, flirtant avec le vide qu'imposent les canyons en contrebas. Au bout de cette piste, le petit village s'accroche aux éboulis. 59 habitants vivent ici, à 1700 m d'altitude. Le climat de type méditerranéen leur permet de cultiver du maïs, des cacahuètes et des grenades. Les "champs" sont irrigués grâce aux résurgences qui sortent aux pieds des falaises. Ali, la première personne que nous rencontrons nous invite instinctivement à séjourner chez lui. L'hospitalité ici n'est pas un vain mot. Tandis que sa femme nous prépare à manger, nous lui expliquons la raison de notre visite. Sans que nous le lui demandions, il se propose de nous emmener voir toutes les sources qu'il connaît. Voilà un bon programme! Nous débutons dans l'après-midi par celles qui sont situées le plus haut, au pied des falaises. Après deux heures de marche dans des paysages à couper le souffle, nous constatons sans surprise que toutes ces sources sortent des éboulis, sans espoir de continuation. Nous redescendons par un autre chemin en profitant du soleil resplendissant et chaud malgré l'époque.

Lundi 9 novembre : Réveillés à 5 heures du matin par la femme d'Ali qui prépare le petit déjeuner, nous faisons durer le plaisir en restant emmitoufflés sous les couvertures aux couleurs chatoyantes. Pendant que nous mangeons, Ali s'occupe de ses chèvres puis son travail terminé, nous partons pour une autre résurgence située plus bas dans le canyon. Son nom en dit long sur sa provenance : Çukurpinar düdeni! De toute façon, c'est la seule résurgence possible du moins 1000 vu son altitude. Les autres sont trop hautes. En 45 minutes nous y sommes. D'une belle vasque au pied d'un rang de falaise sort une eau limpide qui vient doubler le débit de la rivière. Environ 1,5 m³/s. Mais des blocs effondrés ont envahi la vasque, interdisant toute plongée. Tant pis, il fallait tout de même venir voir. Dans l'après-midi, nous quittons Sugözü après avoir vivement remercié nos hôtes. Trois heures nous seront nécessaires pour couvrir les 29 km de piste puis encore deux heures de route depuis Anamur pour atteindre Alanya. Nous plantons la tente à la sortie de la ville.

Vendredi 13 novembre: Voilà trois jours que nous sommes à Finike, petit port de plaisance à l'extrême sud de la Turquie. C'est ici qu'en 1990, nous avons exploré jusqu'à -63 m une ancienne émergence répondant au nom de İncirli gök mağarası. Lorsqu'il nous a quitté il y a deux mois Patrick est, entre autres, venu plonger ici et a tranquillement poussé jusqu'à -88 m! Coup de chapeau. Nous, nous sommes revenus pour y faire des photos car il y a deux ans nous n'étions pas équipés. Faire de la photo en siphon est un morceau de bravoure. Ici en plus, les conditions sont délicates à cause du volume gigantesque de la galerie (plus de 40 m de large), de la lumière du jour qui descend très bas et donc de la profondeur. Passer deux heures sous l'eau pour tirer trois ou quatre photos qui ont toutes les chances d'être ratées n'est pas très motivant. En surface nous préparons des guirlandes d'ampoules magnésiques que nous déroulons au fond dans les blocs. Ensuite, le plus délicat est de poser le Nikonos sur son pied, de faire déplacer le plongeur afin de cadrer, de palmer jusqu'à lui pour lui dire que la position était bonne, de retrouver l'appareil photo, de se stabiliser, de tout éteindre et dans le noir de brancher les fils sur les bornes de la batterie. En espérant que l'autre n'a pas trop touillé et qu'il n'est pas sorti du champ!

Samedi 14 novembre : Eh oui, trois mois d'expé aujourd'hui même! Au programme, nettoyage et rangement définitif du matériel. Départ prévu demain matin.

Dimanche 15 novembre : LA journée GALÈRE de l'expédiiton. C'était pourtant bien parti puisqu'a 8 h30, nous décollons de Baba camping. Tout a commencé à la sortie de Kale où la route était coupée par des travaux. 1 h 30 d'attente. L'obstacle passé, nous ne faisons pas 10 km qu'une des roue de la remorque crève. Aïe, aïe, aïe! Nous la changeons sans y croire car celle de secours est dans un piteux état. Evidement, 2 km plus loin, elle éclate. Posés! J'abandonne Fab et la remorque au bord de la route et part pour la prochaine ville. Une fois rendu, force est de constater que nous ne trouverons nulle part ce modèle de pneu. Chez un dépanneur, je m'acharne avec un gamin de 12 ans à refaire un pneu avec deux épaves. Le résultat ferait pâlir monsieur Michelin. La chambre à air en plus de quatres trous possède une coupure de 10 cm. Nous la recousons et posons quelques pièces puis je la glisse dans une autre chambre à air pour la protéger de l'intérieur du pneu complètement déchiré par la valve en roulant. Je rejoins Fab. On remonte l'ensemble et on repart en roulant à 40 km/h. L'enfer jusqu'à Fethiye. Là nous tentons de trouver des pneus mais c'est dimanche, tout est fermé et en plus on n'a plus d'argent. Il reste plus de 200 km pour aller à Bodrum où un bateau part demain matin pour la Grèce. Nous décidons de tenter le coup. 15 km plus loin, le pneu éclate. Concertation et calculs. Il est plus que probable que même demain nous ne trouverons pas de pneus à Fethiye. Nous vient alors l'envie d'abandonner la remorque dans la mesure où le chargement final du Toy ne dépasse pas 500 kg. Je sors la calculatrice et entame le calcul à partir des notes sur le chargement du départ. Bilan : 513 kg. Bon, dormons, on y verra plus clair demain.

Lundi 16 novembre : En effet, et ce n'est pas réjouissant! Nous nous sommes arrêtés (involontairement bien sûr) au bord d'un cimetière. Une fois de plus j'abandonne Fab et retourne sur Fethiye. Sur place, j'arpente la "zone industrielle" en vain. Pas de pneus. Mais chez un marchand d'article agricole, je trouve des roues de brouette qui ressemblent aux nôtres. J'en achète deux et retourne là où ça sent la graisse, le fer chaud et le charbon qui brûle, là où tout se répare. Dans un petit atelier, je trouve un poste à arc et une perceuse sur colonne. J'explique au type ce que je veux et on se met au travail. Deux heures plus tard, avec tous ses encouragements je reparts avec mes deux roues de brouette trafiquées! Du délire! Fabrice en reste bouche bée. le pire c'est que ça marche. A 16 heures, nous sommes à Bodrum. Le caoutchouc a fondu de moitié mais on est arrivés. La première chose que nous faisons est de réserver le bateau pour mercredi puis après s'être trouvés une petite pension bien sympa, nous allons nous offrir une pizza sur le port. On l'a bien méritée!

Mardi 17 novembre : La saison touristique est finie, tous les voiliers en bois sont amarrés aux port et les gens reprennent leur vie normale. Nous flânons dans cette petite ville côtière aux maisons basses et blanches qu'aucune construction moderne n'est venu gâcher malgré l'énorme affluence touristique. Demain nous quittons la Turquie. Nostalgie.

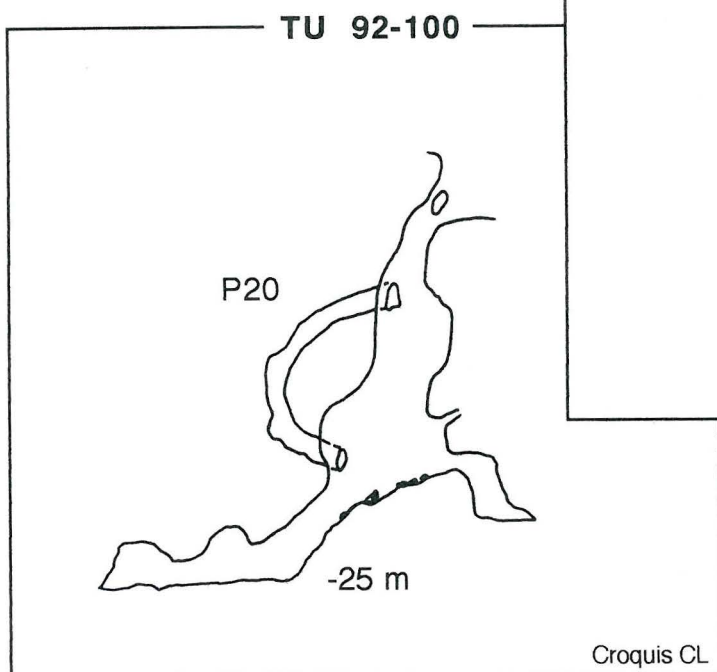
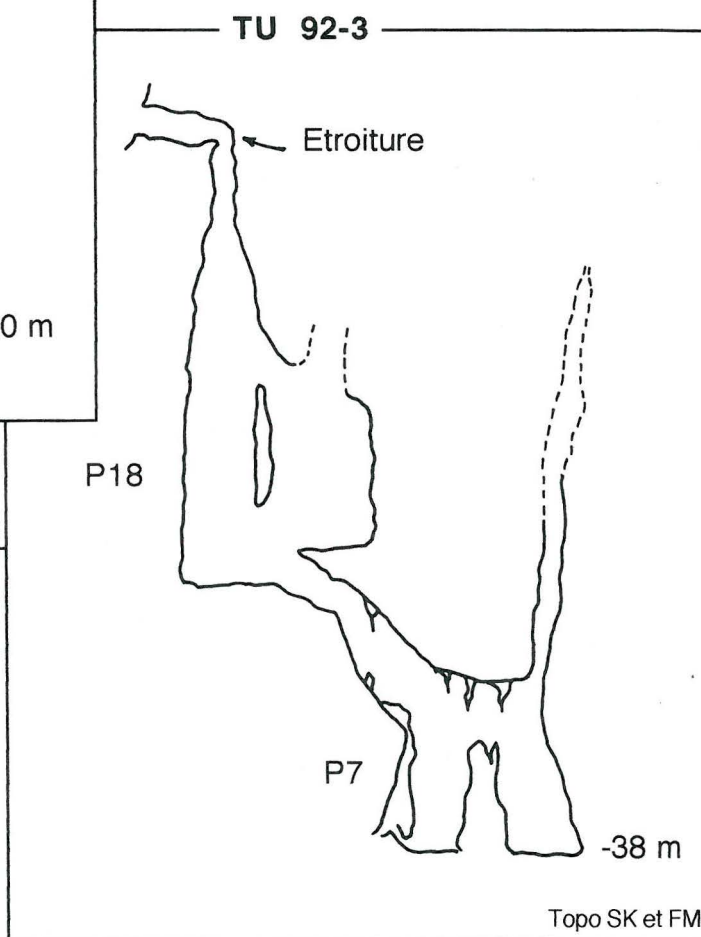
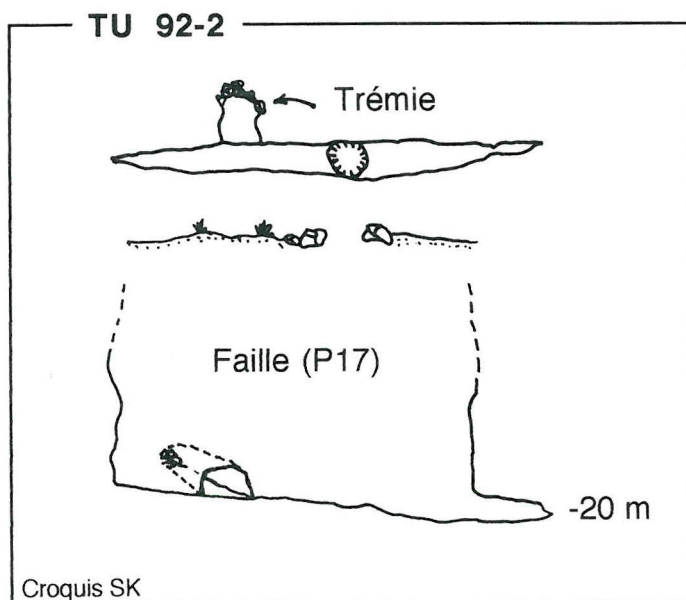
Mercredi 18 novembre : A 8 heures nous sommes au port. Les formalités de douanes sont un peu longues du fait que je n'ai plus aucun papier à l'exception d'un laisser-passer de l'ambassade Française. Le bateau sur lequel nous embarquons n'est en fait qu'un petit rafiote de pêche. Le Toy occupe tout le pont et l'équipage est obligé de laisser la passerelle baissée pour loger la remorque. La mer est forte et ce n'est pas sans inquiétude que nous prenons le large. Le capitaine fonce droit sur l'île de Kos. Notre trajectoire est parallèle aux vagues, ce qui a pour effet de faire tanguer dangereusement le bateau. Ce qui devait arriver arriva. Une vague plus grosse que les autres envoya le Toy visiter l'autre partie du bateau. Instant de panique pour les passagers, l'équipage et moi-même. Les vagues passent par-dessus le pont et c'est sous l'eau et dans le désordre le plus total que nous attachons le véhicule comme nous le pouvons. Avec soulagement nous accostons à Kos. Le douanier nous met la main dessus et nous fait tout déballer. Sur le quai nous achetons les billets pour Athènes qui est reliée quotidiennement à toutes les îles par d'énormes ferries. Départ à 16 heures.

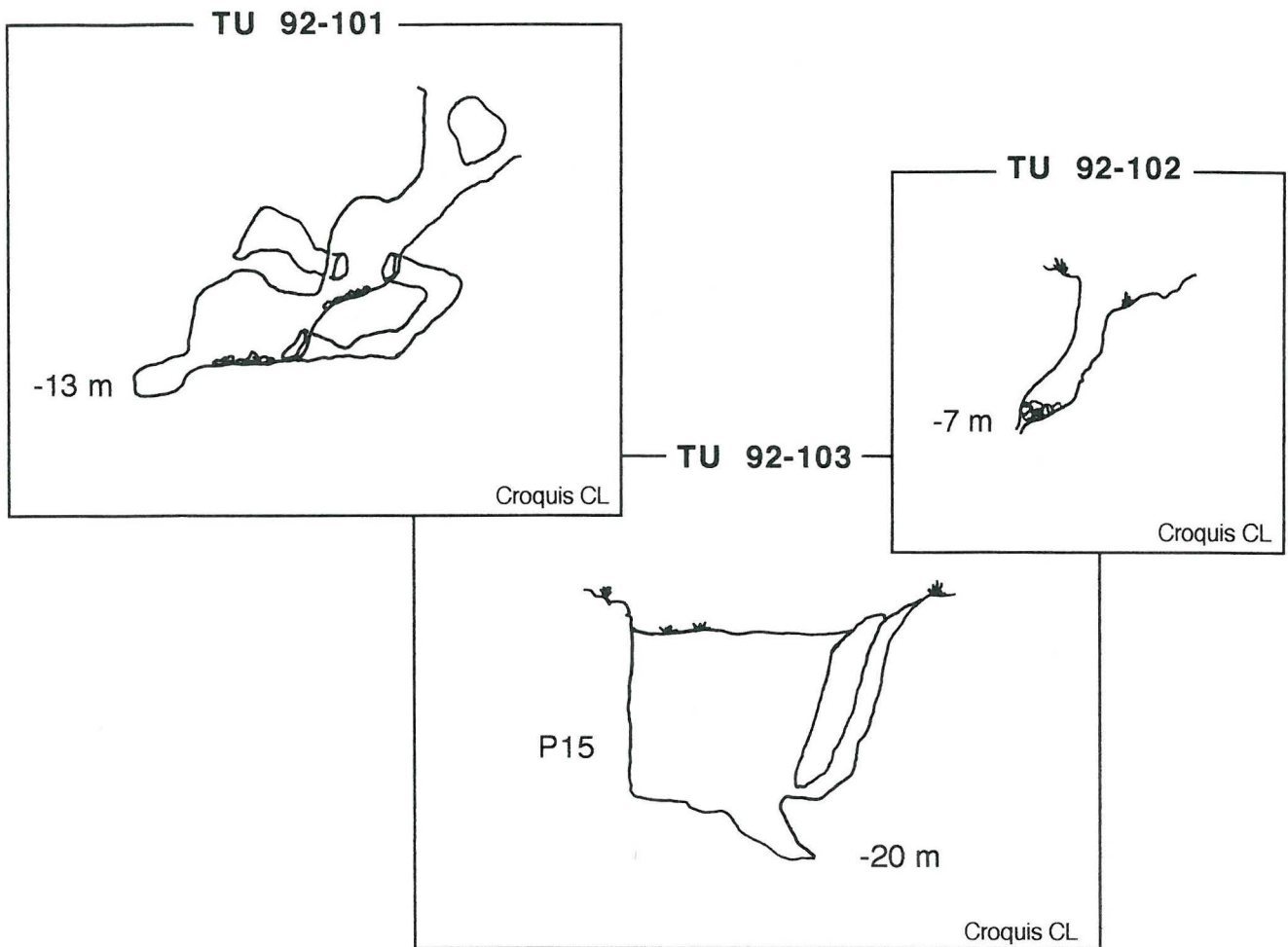
Jeudi 19 novembre : Comme prévu nous sommes à Athènes à 7 heures du matin. Sans tarder nous prenons l'autoroute en direction de Patra. En route nous éclatons notre quatrième pneu de remorque. Heureusement nous avions prévu des caoutchoucs de brouette en rab! Tout de même à Patra nous trouvons des pneus digne de ce nom. Nous prenons aussi les billets pour Ancona et embarquons à 23 heures après une heure et demi de fouille "special narcotic" comme ils disent.

Samedi 21 novembre : Nous arrivons à Ancona à 11 h 30. Pas d'embrouilles avec les douanes. Nous prenons l'autoroute et filons. C'est long, très long mais à 20 heures nous passons le tunnel de Fréjus. La France est sous la pluie. A 21 h 15, nous sommes à Grenoble. Sensations étranges d'être de retour à la maison après 100 jours d'expé.

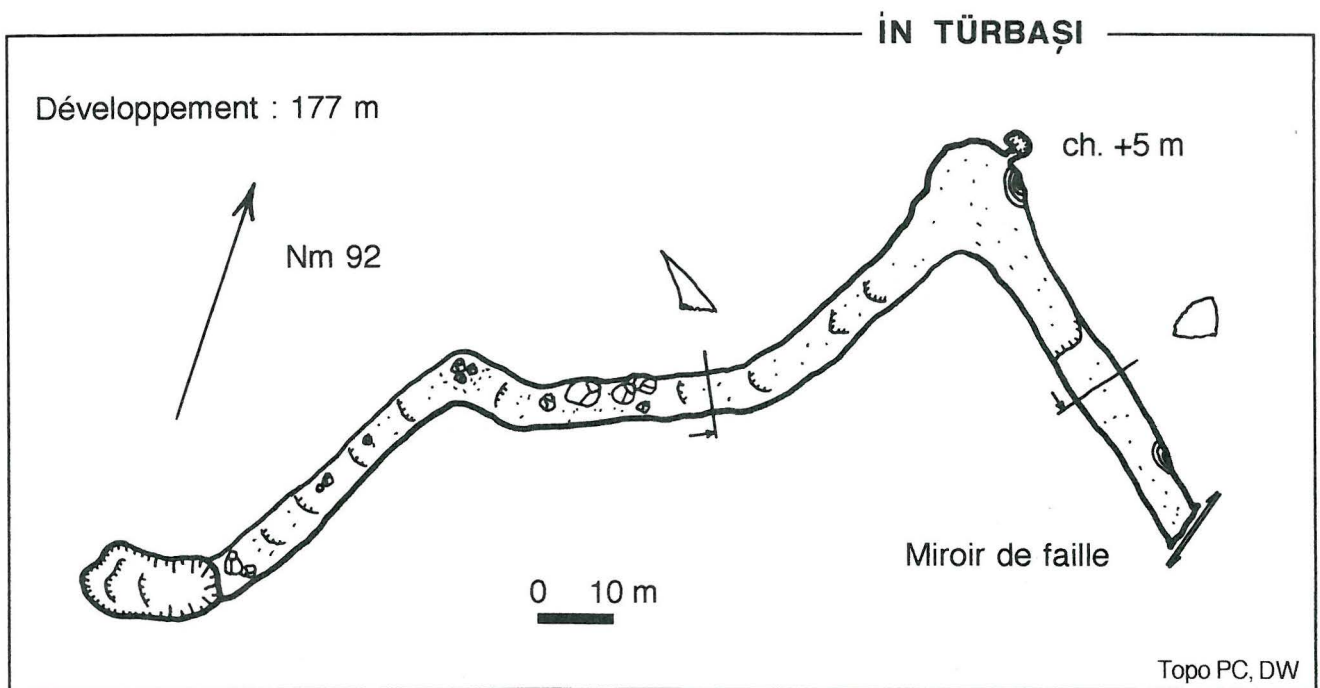
LES CAVITÉS MINEURES EXPLORÉES LE 1ER MOIS

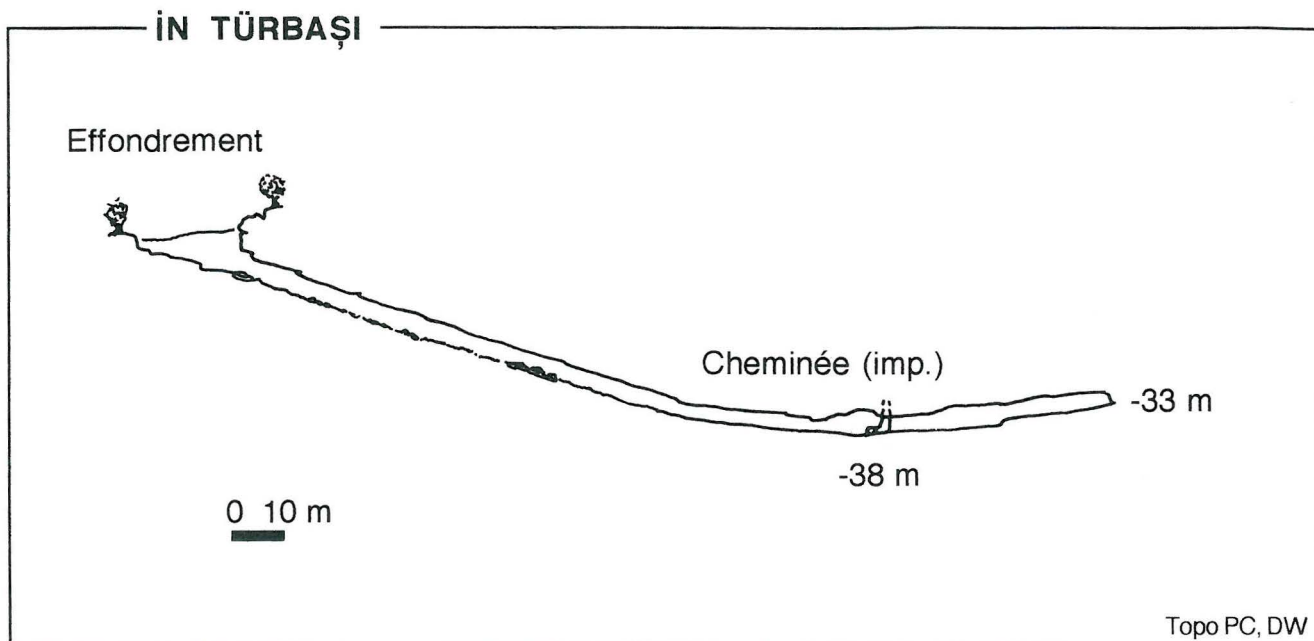
La première grotte que nous avons explorée cette année fut marquée "TU 92-1". Elle se trouve au-dessus du village de Balikkaya dans la région de Bayburt (extrême nord-est turc). Son développement est estimé à environ 80 m. Nous avons hélas égaré le croquis. Beaucoup plus à l'ouest du pays, les six cavités "TU 92-2, TU 92-3, TU 92-100, TU 92-101, TU 92-102" et "TU 92-103" se développent dans un rayon d'environ 2 km sur les hauteurs au sud-sud-est du village de Pınarbaşı dans la région de Kastamonu.



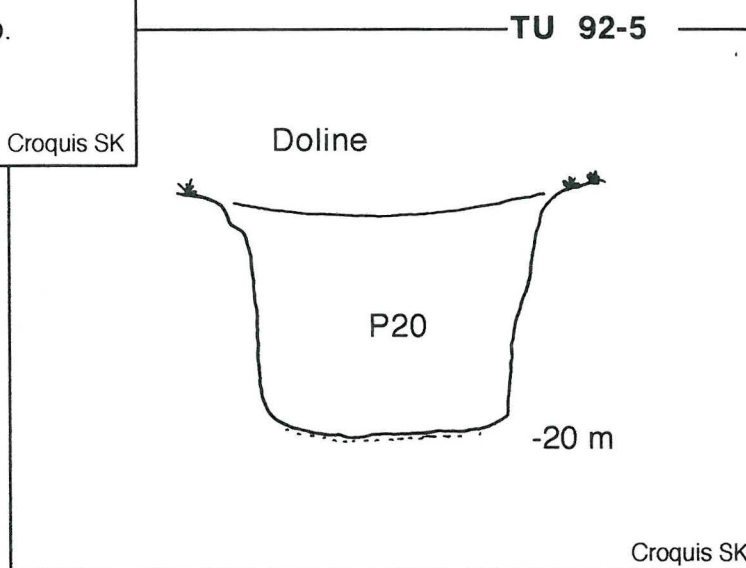
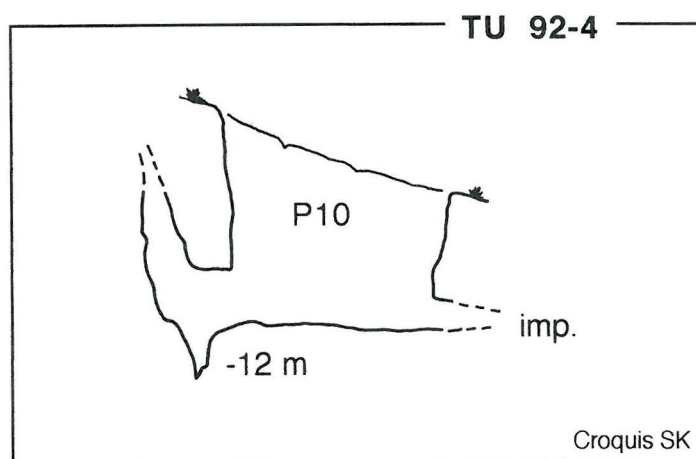


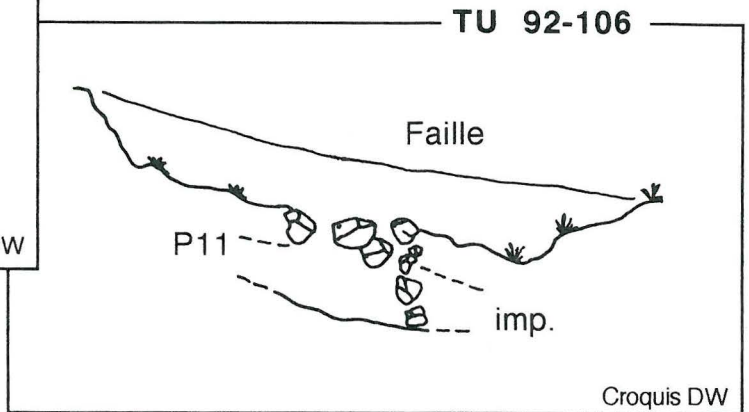
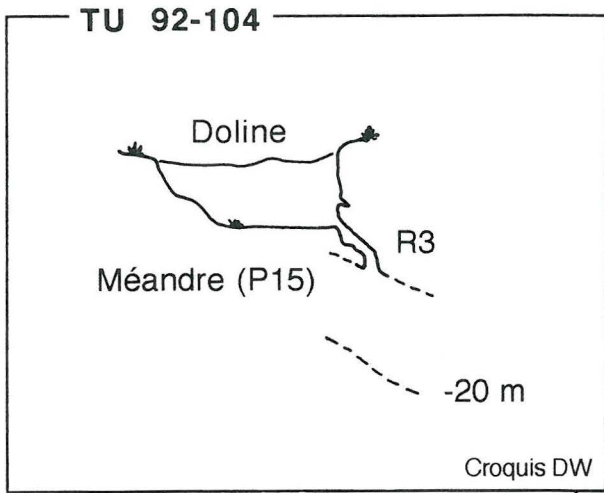
În türbaşı s'ouvre aux abords du village de Aktaş à mi-chemin sur la route qui va de Pınarbaşı à Aday.



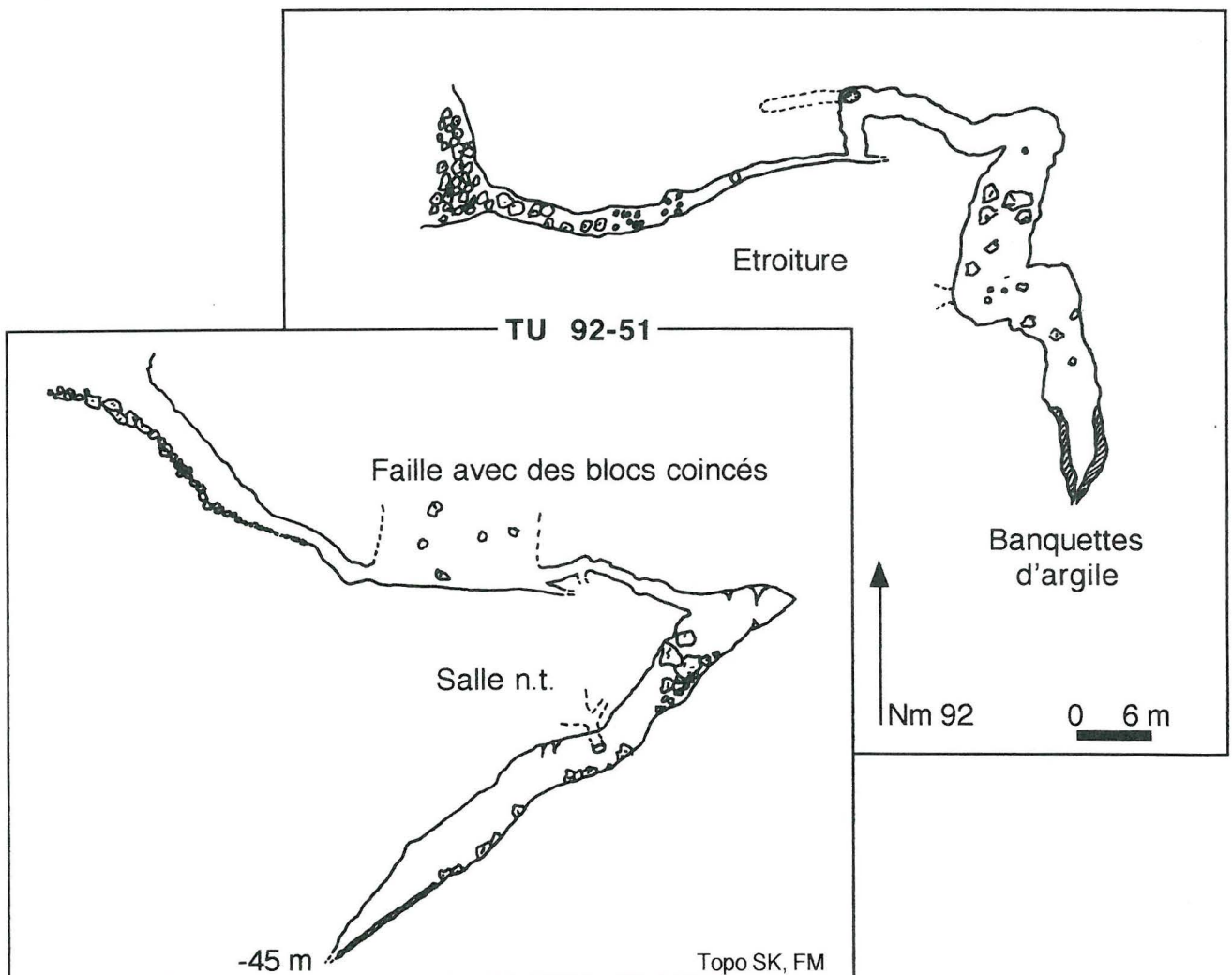


Les "TU 92-4, TU 92-5, TU 92-104" et "TU 92-106" se trouvent sur le plateau en rive gauche au-dessus du village de Kayabaşı. Ce dernier est au fond des gorges amont de la rivière Kocaçay à environ 20 km d'Azdavay en allant vers Cide. Ces petites grottes sont en pleine forêt et il est peu probable que quiconque les retrouve avant que le marquage ait totalement disparu!





Quant à la perte notée TU 92-51, il serait utopique d'essayer de la retrouver en lisant ce rapport! Signalons pour information qu'elle se situe à environ 25 km à l'est-sud-est de la ville côtière de Cide, toujours dans la région de Kastamonu.

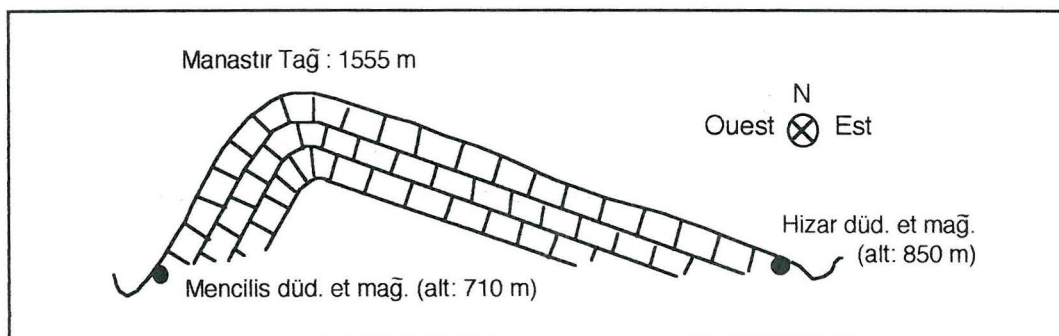


Abstract

Situated north to the village of Bulak (Safranbolu, Zonguldak), Mencilis mağarası develops under the west side of a large anticlinal of Cretaceous limestone. First explored (after the locals) in 1977 by BÜMAK down to the river, the cave was surveying the year after by an expedition of the Trent Polytechnic caving club. By the way, the english cavers explored Hizar mağarası down to the east side of the mountain. In 1985, two BÜMAK's divers tried unsuccessfully to explore the spring of Mencilis. In the autumn 1992, during their fifth expedition in Turkey, two ADEKS's members joined both the spring and the cave after 900 m of galleries and five sumps. In the same time, they followed the upstream way of the river on 1,5 km after the sixth sump. They stopped on the seventh one. The cave is now 5250 m long.

Contexte morphologique et hydrologique des environs de Safranbolu

La vue depuis la petite ville typique de Safranbolu est bouchée au nord par un imposant anticlinal disymétrique. De part et d'autre de cette imposante masse de calcaire du Crétacé inférieur (urgonien?) apparaissent deux importantes émergences karstiques. Mencilis düdeni, au pied du versant Ouest court et abrupte et Hizar düdeni, au bout du versant Est qui s'étire en pente douce avec un pendage de l'ordre de 35°.



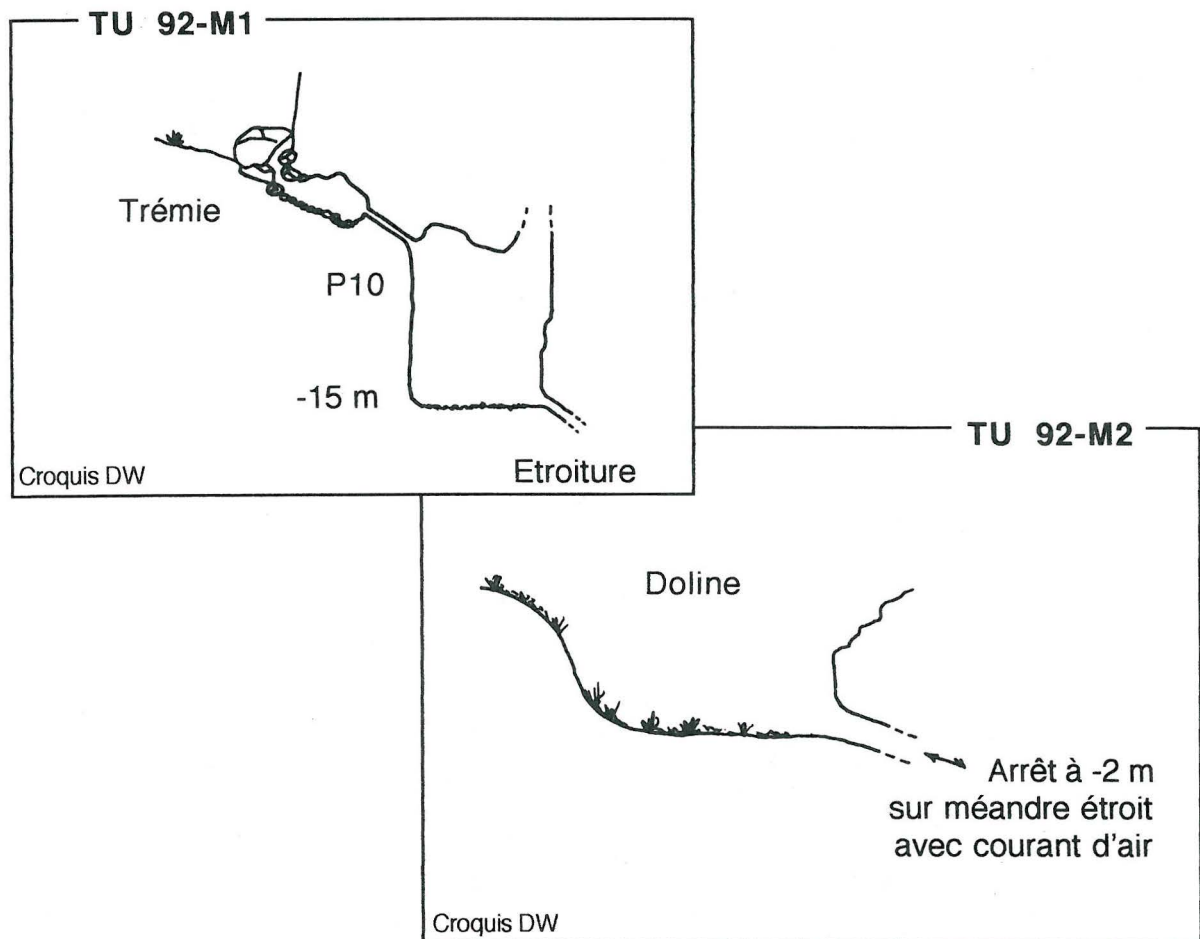
Fin septembre 92 lors d'une période d'étiage prononcé, nous avons estimé le débit de Mencilis düdeni à environ 80 l/s. Celui de Hizar düdeni est masqué par une conduite en fonte d'environ 250 mm de diamètre qui alimente Safranbolu en eau potable. Signalons tout de même que malgré ce pompage, un filet d'eau claire s'échappait de la vasque (émergence de type vaclusienne) et venait envahir le fond du canyon. Dans un rang de falaise, 20 m au-dessus de l'eau, s'ouvre une large grotte fossile, Hizar mağarası, explorée en 1977 par une équipe anglaise dont il est question plus loin. Cette grotte constitue probablement l'ancien exutoire de la source actuelle et laisse entrevoir de belles explorations grâce à la plongée souterraine.

Mais revenons à Mencilis düdeni. L'eau qui sort d'un siphon au fond d'un joli porche est répartie le long d'un réseau artisanal d'irrigation qui alimente de somptueux vergers (pommier, poirier, abricôtier, pêcher, cerisier, noisetier) en étage. L'endroit ressemble à s'y

méprendre à un bout du monde mais un étroit canyon prolonge la vallée en remontant au nord. Là encore, c'est en hauteur dans le canyon que s'ouvrent deux porches qui livrent accès à Mencilis mağarası. Une troisième entrée existe dans la falaise au-dessus de la source mais elle est difficile d'accès. En suivant le collecteur fossile sur environ 1 km, on trouve la rivière souterraine qui coule entre deux siphons. La campagne de plongée nous a permis de jonctionner l'aval avec la source et de poursuivre en amont sur 1,5 km.

Avant de disposer de la topographie, nous avons naturellement prospecté au-dessus de l'anticlinal. Vers le Nord, le pendage se redresse faisant apparaître un joli plateau recouvert d'une épaisse forêt de sapins. Il semble rester sur ce plateau des morceaux de roches imperméables (?) qui donnent naissance à un réseau hydrographique de surface certainement conséquent au printemps. Lorsque ces ruisseaux rencontrent un affleurement calcaire, ils engendrent des pertes que nous nous sommes empressés de visiter. Quatre d'entre elles ont retenu notre attention. Mais à quel bassin versant appartiennent-elles ?

Le report topographique sur la carte montre que le collecteur de Mencilis se dirige vers le plateau. La perte TU 92-M1 a donc peut-être un rôle à jouer dans l'avenir, sachant que Racko s'est arrêté sur une coulée de calcite dans un petit méandre parcouru par un léger courant d'air.



Le nom supposé du TU 92-M1 est Göpcek mağarası, celui du TU 92-M2 serait İni ün. Quant au TU92-M3, il est totalement obstrué par des branchages et du sable dès l'entrée. Pas de nom, pas de croquis.

Toponymie

Elle est inexistante et pour cause; les bûcherons du coin ne connaissaient pas cette cavité. Il faut dire que l'entrée de faible diamètre était dissimulée sous de nombreux débris végétaux ainsi qu'une imposante souche.

Situation

Depuis Safranbolu, suivre la piste qui mène à Hizar düdeni, la source qui alimente la ville. A hauteur de cette source, conserver la piste principale qui monte en rive droite du canyon et la suivre sur environ 2 km jusqu'à une grosse baraque forestière blanche. Prendre alors la piste qui passe derrière cette baraque et la conserver à nouveau sur environ 2 km. Une petite vallée close se trouve en contrebas à gauche. Un chemin carrossable y mène, la perte est au bout de la vallée. Altitude approximative : 1220 m.

Description

Après s'être insinué entre les blocs du départ, on entame une succession de petits puits qui prend fin vers la côte -100 m. Là, une belle galerie de 2x3 m descend par crans successifs jusqu'à un P20. En bas la galerie revient complètement sur elle-même et mène droit à un tout petit siphon (implongeable) à la côte -148 m. Ce tronçon présente des traces de mise en charge. Il est encombré de débris végétaux multiples sur lesquels nous avons trouvé deux grands champignons (environ 15 cm) debouts, et plusieurs autres tombés sous leur propre poids. Une traversée en haut du P20 ne nous a pas livrée la suite. Aucun courant d'air ne parcourt la cavité.

Chronologie des explorations

Le 15/09/92 : Découverte de l'entrée au cours d'une prospection. Désobstruction et descente jusqu'à -100 m. Arrêt sur P20. Participants : Fabrice, Sam, Racko et David. TPST : 2 h.

Le 16/09/92 : Retour en force. Sam et Sky en pointe, Racko et Armelle au rééquipement suivis de Fab et David à la topo. Le fond est atteint rapidement et malgré le courage de Sky qui tente le siphon en apnée et la dextérité de Sam qui fait la traversée au-dessus du P20, c'est la queue intégrale. Déséquipement du trou. TPST : 3 h.

Spéléométrie

La topographie a été réalisée avec un Topofil dans les puits et un double décamètre en plastique dans la galerie pour les longueurs et un ensemble compas-clinomètre Suunto de type classique (degrés) pour les visées. Les largeurs et les hauteurs dans la galerie ont été estimées. Nous coterons cette topographie 4b.

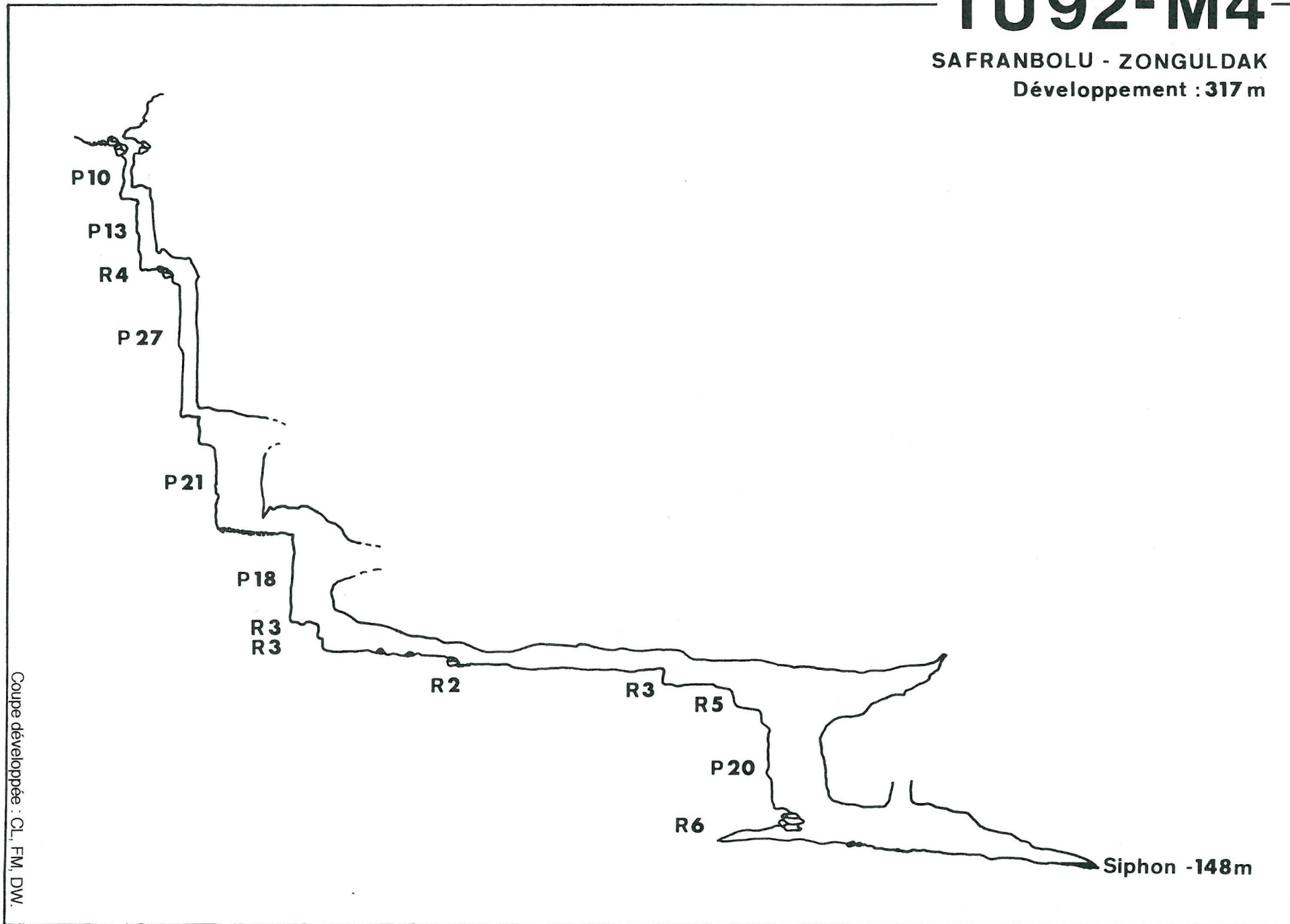
Le développement topographié vaut 317 m pour environ 340 m explorés. Le point bas est à -148 m.

Les levées sont de Fabrice (visées) et David (longueurs et notes). Les calculs et les cheminements ont été réalisés sur micro-ordinateur par Racko et l'habillage est de David.

TU92-M4

SAFRANBOLU - ZONGULDAK

Développement : 317 m

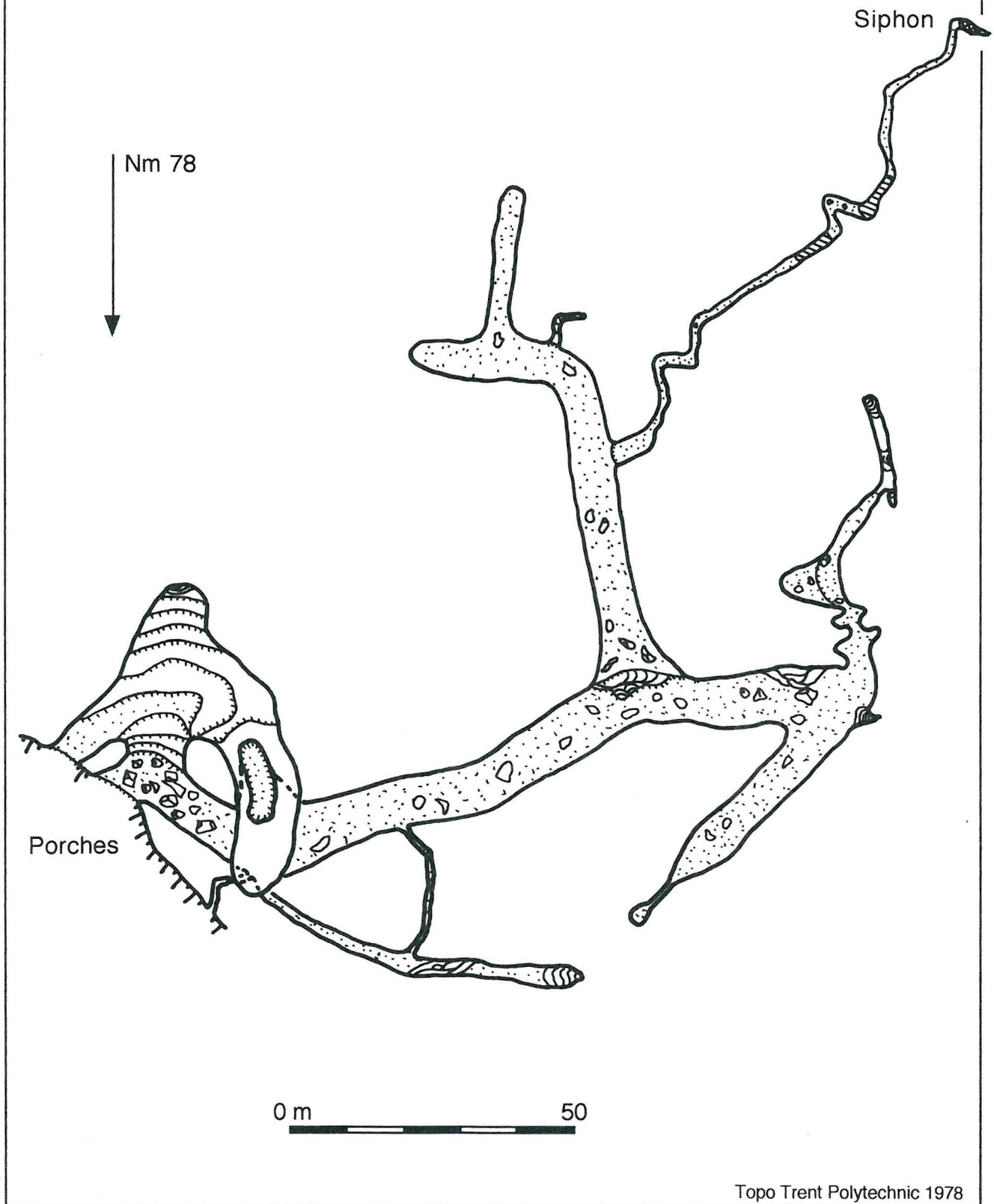


Coupe développée : CL, FM, DW.

HİZAR MAĞARASI

SAFRANBOLU - ZONGULDAK

Développement : 525 m



HIZAR MAĞARASI

Toponymie

“Hizar” ne signifie rien de particulier mais un “hisar” est une sorte de meurtrière au sommet d’une forteresse. Le nom s’est peut-être déformé avec le temps car du porche on a vraiment l’impression d’être au sommet d’un chateau fort qui domine toute la plaine sur plusieurs dizaines de kilomètres. Mais ce n’est peut-être qu’une coïncidence...

Situation

De Safranbolu prendre la route qui se dirige au nord vers le pied du versant Est de l’anticlinal. La suivre sur environ 6 km puis descendre au fond du canyon jusqu’à un petit pont qui enjambe l’actif. Remonter en rive droite jusqu’à la source, l’entrée de la grotte se trouve 20 m au-dessus dans un rang de falaise. Altitude : 850 m.

Description

Les deux porches en falaise se rejoignent très vite pour ne former qu’une grosse conduite forcée. A cause d’un fort remplissage, cette dernière va en s’amenuisant jusqu’à devenir impénétrable après 200 m. Sur un des côtés de la galerie, une petite conduite descend lentement sur environ 100 m jusqu’à un étroit siphon. Ce dernier a été reconnu en apnée sur 3-4 m par l’expédition anglaise de 1978. Par ce passage, les Anglais pensaient shunter le siphon de la source et recouper le cours de la rivière souterraine. Quel courage!

Chronologie des explorations

La grotte est entièrement parcourue par les autochtones. En juillet 1978, une dizaine de spéléos du Trent Polytechnic caving club topographient la cavité au cours d’un séjour dans le nord de l’Anatolie.

MENCİLİS MAĞARASI

Toponymie

“Mencilis” ne signifie rien de spécial. C’est peut-être un nom. Ses autres appellations sont “Bulak mağarası”, du nom du village, mais aussi “Atçı ini”, “la grotte de l’angle” (rarement utilisé).

Situation

Le village de Bulak se trouve à 2 km de Safranbolu en direction de Karabük. De ce village, prendre l’unique piste qui remonte la vallée sur 5 km. Abandonner le 4x4 à hauteur d’un petit pont (ça ne passe plus) et suivre le chemin qui mène à la source en 10 minutes. Compter 10 minutes supplémentaires pour atteindre les entrées fossiles en rive gauche du canyon (accès exposé). Altitude de l’émergence : 710 m.

Description

Depuis les deux entrées principales en falaise, la cavité débute par une petite conduite forcée fortement remblayée, ce qui occasionne quelques passages bas. La suite est une large (4 m) et haute (10 à 15 m) galerie fossile garnie de vieilles concrétions décrépies. A 150 m de l'entrée, il est nécessaire d'équiper deux puits de 4 m chacun avant de poursuivre. Le parcours entre les blocs effondrés le long de cet ancien collecteur est monotone et désagréable à cause de la glaise omniprésente (nous avons dû équiper certains passages pour le transport du matériel de plongée). A 950 m de l'entrée, un P12 entre des blocs titanesques barre la route. C'est ici que s'arrêtent les autochtones. 100 m plus loin la galerie descend et recoupe perpendiculairement le cours actif de la rivière.

En amont, 20 m après l'intersection, une vasque profonde nécessite la pose d'une main courante puis l'on progresse dans un fossile au-dessus de la rivière jusqu'à une salle très concrétionnée. Cela est dû à un petit affluent (débit estimé à 4-5 l/s) sortant d'une galerie basse, longue de 120 m et butant sur un siphon impénétrable derrière une trémie. En poursuivant le cours principal de la rivière on rencontre une autre vasque, à équiper elle aussi, suivi d'un passage étroit entre de gros blocs. Encore 200 m de belles galeries actives et l'on arrive au S6, terminus des explorations de 1977. Ce siphon long de 35 m et profond de 7 m n'est dû qu'à un accident local de pendage. Derrière, la rivière reste la même sur 300 m avant de sortir de sous les blocs d'une vaste salle d'effondrement. L'éboulis se remonte sur 100 m avant de redescendre dans une grosse conduite fossile (diamètre de 6 à 8 m) dont le sol est recouvert d'une bonne couche de glaise : C'est "l'oued Zippos". Au bout, "l'escalier de l'éléphant", fait de blocs, permet de rejoindre la rivière. Elle circule en aval au fond d'un haut méandre avant de disparaître dans un siphon. En amont, on continue sur 400 m jusqu'à un nouveau volume d'effondrement : "Le chaos du pic vert". On y accède en remontant de 5 m entre d'énormes blocs. Le bruit de la rivière laisse place au silence réconfortant. 100 m plus loin, on la retrouve circulant calmement entre des galets au fond d'une sacrée galerie! Nouveau passage fossile, agrémenté de piliers stalagmitiques étincelants et de fistuleuses dépassant les deux mètres de longueur, puis un ressaut de 4 m mène à la dernière ligne droite de la rivière. En effet 100 m plus loin on bute sur le S7 à +149 m. Ce sera notre terminus. Un gros départ en hauteur semble néanmoins pouvoir shunter ce siphon.

Revenons maintenant à la première bifurcation où l'on rencontre la rivière. En aval donc, la galerie est beaucoup plus déclive puisqu'il s'agit de la capture de l'ancien collecteur. La rivière offre plusieurs cascades jusqu'à la grande cascade de 12 m à 250 m de l'intersection. Peu après, le spéléologue classique bute sur un long plan d'eau occupant toute la galerie et hésite à tester les 8,5°C de l'eau. Le plongeur lui ne s'en soucie guère puisqu'il vient de sortir du S5, tout content d'avoir jonctionné! Flashback sur la source.

Sous un joli porche, le plan d'eau du S1 prend des allures de piscine. 80 m sinueux à 7 m de profondeur sont ses caractéristiques. Derrière, on prend pied dans une galerie que l'on devine relativement jeune à cause des dangereuses lames d'érosion qui s'y trouvent. 50 m plus loin, on évite un autre siphon par une délicate escalade de 3 m puis s'ensuit le S2. Un "U" parfait. On descend à -15m et l'on remonte. La sortie est épique à cause d'un violent courant. Quelques blocs, un grand bassin, un méandre et nous voilà au S3. 35 m à -5 m, rien à signaler. Derrière, une diaclase rectiligne sur 120 m mène à l'enchaînement des S4 (35m,-6m) et S5 (20m,-5m). La boucle est bouclée.

Chronologie des explorations

La partie fossile jusqu'au P12 est parcourue de longue date comme en attestent les nombreux graffiti en alphabet arabe.

Du 15 au 24 février 1977, les spéléos de BÜMAK franchissent l'obstacle et explorent ainsi la rivière entre les S5 et S6.

En juillet 1978, l'expédition anglaise du Trent Polytechnic caving club topographie l'ensemble de la cavité. Il semble aussi que l'exploration de la galerie supérieure qui mène à la troisième entrée soit à leur crédit.

En août 1978, une expédition française menée par le S.C. de Villeurbanne et le G.S. des Dolomites revisite la cavité.

Du 8 au 11 août 1985, Metin Günen et Assan Oral de BÜMAK tentent de plonger la source. Assan annonce un parcours de 50 m à la troisième tentative alors que Metin m'a dit qu'ils n'auraient parcouru qu'une dizaine de mètres sans fil d'Ariane avant de rebrousser chemin par manque de visibilité.

Puis vint notre expédition.

Le 13/09/92 : Les escalades dans la rivière ne donnent rien. Deux désobstructions de trémie, l'une peu avant le S6, l'autre au bout de l'affluent livrent respectivement 25 et 15 m de galeries. Participants : Armelle, Racko, Sky, Sam, Fabrice et David. TPST : 8 h.

Seuls Fabrice et moi-même prirent part à la suite des opérations.

Le 26/09/92 : Portage d'un bi-6 litres et du matériel de plongée de Fab au S6. Fab franchit le siphon, derrière la rivière continue. TPST : 5 h.

Le 27/09/92 : Portage de mon matériel et d'un bi-4 litres, puis nous passons le siphon tous les deux. Topo de 607 m de galeries jusqu'à "l'escalie de l'éléphant". TPST : 10 h.

Le 30/09/92 : Nouvelle pointe derrière le S6. 538 m de mieux. Arrêt dans "le chaos du pic vert". TPST : 10 h.

Le 01/10/92 : Dernière point post-S6. Nous rajoutons 427 m avant de buter sur le S7. Le départ en hauteur nécessite un matos à spiter. Déportage de mon matériel et du bi-4 litres. TPST : 9 h.

Le 03/10/92 : Déportage du matos de Fab, du bi-6 litres et déséquipement total du trou. TPST : 5 h.

Le 04/10/92 : Portage d'un bi-9 litres à la source. Je sors le S1. TPST : 1 h.

Le 05/10/92 : Portage d'un bi-6 litres à la source. Nous topotons jusqu'au S2 puis nous poussons une pointe jusqu'au S3. En tout 701 m de première. TPST : 6 h.

Le 07/10/92 : Franchissement des S3, S4 et S5 et jonction avec le réseau. 203 m de mieux au compteur. TPST : 5 h.

Le 08/10/92 : Séance photo-siphon et déportage. TPST : 2 h 30.

Spéléométrie

La topographie dans les parties exondées a été réalisée avec un double décimètre en plastique pour les longueurs et un ensemble compas-clinomètre Suunto (degrés) pour les visées. Le compas Suunto n'ayant pas supporté les immersions successives (condensation interne), nous l'avons remplacé par un Topochaix reconnaissance (degrés). Comme d'habitude, les visées sont de Fabrice. Pour ma part, je me suis occupé des longueurs et des notes ainsi que de l'estimation des largeurs et hauteurs de galeries. Cette partie est cotée 4b. Sous l'eau, les longueurs et les largeurs ont été estimées grâce à l'étiquetage du fil d'Ariane (intervalles de 5 m). Les altitudes ont été relevées au profondimètre électronique (précision de 10 cm) et les visées ont été faites avec un compas

étanche Suunto type SK4. Nous côtons les parties noyées degré 3a. Les calculs, le cheminement et un premier habillage ont été réalisés sur place (calculatrice programmable et papier millimétré). L'habillage définitif a été réalisé en France.

Raccorder notre topo à celle des anglais n'a pas été une chose simple. D'après Tony Waltham qui enseigne toujours à Nottingham Polytechnic, tous les participants de l'expé de 1978 ont arrêté la spéléo et les minutes de la topo se seraient envolées avec leurs souvenirs. Nous avons prévu une telle éventualité aussi avons nous topographié en "Z" (de paroi en paroi) les 100 m de galerie qui précèdent le S6. Cela nous a permis de déduire la déclinaison magnétique entre 1978 et 1992 et donc de raccorder la partie aval (S1-S5) avec un bon compromis : Nord magnétique d'un côté et position de la source sur le plan des anglais de l'autre. Néanmoins comme nous nous y attendions, cela ne colle pas parfaitement et la source se retrouve 50 m plus à l'ouest ! C'est énorme, au point que l'on se demande si les anglais l'ont placée sur leur plan suite à un cheminement extérieur ou par hasard ! Plaisanteries mises à part, il est aussi fort possible que la position du S5 sur leur topo soit un peu décalée (le cheminement depuis l'entrée fossile est long et fastidieux) et que nos siphons en rajoutent dans l'erreur. Enfin, un décalage de 50 m sur un bouclage de plus de 2700 m (avec cinq siphons) ne représente qu'une erreur de 1,85 %.

En ce qui concerne le développement, il y a là aussi un petit mystère car les anglais ne fournissent pas dans leur rapport de chiffres précis. Ils n'apparaît qu'un "...extending to some four kilometers...", sans plus de précision. Claude Chabert annonce lui dans l'"Atlas des grandes cavités mondiales" un développement calculé sur plan de 2725 m. Bien que ce chiffre soit assurément en-deçà de la vérité, c'est celui que nous retiendrons pour y ajouter les 2525 m de nouvelles galeries explorées en 1992. En attendant mieux, Mencilis mağarası développe donc actuellement 5250 m pour un dénivelé de 166 m (+162,-4).

Détail des développements explorés en 1992.

| | | |
|-------------------------|----------|-----------------------------------|
| Siphon n°1..... | 80 m | |
| Galeries S1-S2..... | 328,7 m | |
| Siphon n°2..... | 44 m | |
| Galerie S2-S3..... | 248,7 m | |
| Siphon n°3..... | 35 m | |
| Galeries S3-S4..... | 108,0 m | |
| Siphon n°4..... | 35 m | |
| Galerie S4-S5..... | 5,0 m | |
| Siphon n°5..... | 20 m | |
| Divers entre S5-S6..... | 40 m | |
| Siphon n°6..... | 35 m | |
| Galeries S6-S7..... | 1545,9 m | soit un TOTAL de 2525,3 m. |

L'avenir

Au mois de juillet 1977, l'équipe Anglaise mesure à la source, un débit de 221 l/s alors qu'il n'y a pas un névé sur le plateau. Les analyses chimiques de cette eau, qu'ils constatent, dure, froide et claire, leur confirme son long séjour sous terre. Aujourd'hui, la rivière est connue sur 3100 m et ne reçoit aucun affluent digne de ce nom. Au S7, les galeries sont toujours énormes. Pour nous cela ne fait que commencer, mais la suite des explos dans Mencilis mağarası passe par l'installation d'un bivouac post-S6. Nous économiserons ainsi l'air des bouteilles et le temps passé à parcourir les galeries dans un sens et dans l'autre. Enfin, espérons que des prospections mieux orientées nous livreront un regard sur cette belle rivière.

İKİGÖZ MAĞARASI, the comeback

(Pınarca, Çatalca, İstanbul)

Abstract

In the autumn 1990, the ADEKS explored a very nice cave called İkiğöz mağarası in the western part of İstanbul. At that time the cave was extending to some 4130 m. The divers stopped on the S3 and the S3 bis in two different branches. All the details about the caves, the area and the explorations are registered in the ADEKS's report of 1991. From October 15th to 25th 1992, Fabrice Morfin and David Wolozan went back to İkiğöz mağarası with a friend of the Bosphorus university diving club, Cengiz Dinçoğlu. They explored 149 m of small passages behind the S3 (51 m, -1,5 m), stopped on the S4 (undiving) and 448 m of large galleries behind the S3 bis (38 m, -2 m). The end point of that side is very close to Kocakuyu mağarası on the plateau, but a collapse of stones prevents from joining both caves.

Rappel

En septembre et octobre 1990, Alain Couturaud (SHAG), Fabrice et moi-même explorions un superbe réseau principalement post-siphon dans la plaine de Thrace, la partie occidentale Turque. Ce réseau comporte deux grottes majeures, Kocakuyu mağarası (dév.: 1010 m, dén.: -34 m) sur le plateau et İkiğöz mağarası (dév.: 4130 m, dén.: +50 m), la résurgence. Nous n'avons pas réussi à les jonctionner et comptons sur une prochaine expé pour aller plonger les S3 et S3 bis d'İkiğöz mağarası situés respectivement à 2,2 km et 1,7 km derrière le S2. Tel fut donc notre objectif durant notre séjour à Pınarca en 1992. Pour de plus amples renseignements, se référer au rapport d'expé de 1991.

Description des nouvelles galeries

Côté S3 : Le siphon est un laminoir de faibles dimensions (3x1 m) envahi par la glaise. Long de 51 m, il ne plonge pas. A sa sortie, il a fallu tirer 10 m de ficelle supplémentaires car la revanche ne permettait pas de sortir la tête de l'eau. On se déséquipe ensuite à plat ventre et l'on continue en rampant dans le sable. Lorsque l'on se redresse, il est trop tard, le S4 est déjà là! Paradoxalement, ce nouveau siphon est assez engageant et semble s'enfoncer dans une petite galerie (diam.: 1,5 m) avec des lames d'érosion. L'oubli du dévidoir lors de cette pointe n'est pas encore digéré...L'actif qui sort du S4 emprunte une galerie différente de celle qui nous y a amené puis il se perd entre des blocs au fond d'un laminoir et réapparaît au bord de la vasque de sortie du S3.

Côté S3 bis : Là encore le siphon est rachat. 38 m à -2 m sans visibilité entre des lames d'érosion. Derrière suivent 50 m de ramping entre des herses de fistuleuses puis c'est le coup de théâtre, on débouche dans une grosse conduite forcée (10x5 m). 150 m plus loin, l'actif sort d'un boyau presque entièrement noyé. Il faut remettre le haut de néoprène car la revanche n'excède pas 10 cm. Après 50 m de lentes gestations afin de ne pas créer la vague fatale, on se casse le nez sur une trémie à travers laquelle nous avons cru déceler un peu d'air frais. Sur un côté du boyau, un laminoir mène à une salle se terminant elle aussi sur des trémies. Malgré toute notre bonne volonté du fait de la présence de chauve-souris et d'un gros tas de guano nous n'avons pas trouvé le passage vers Kocakuyu.

Chronologie des nouvelles explorations

- Le 16/10/92 : Portage d'un bi-6 litres post-S2 et vérification du niveau de la voûte rasante du point 1600 m. Fab et David. TPST : 3 h.
- Le 19/10/92 : Portage du bi-6 litres et de mon matériel au S3. Je le sors et parcours quelques mètres. Il faut revenir à deux pour topoter. Sauvetage d'une grenouille dans le S1. Fab, Cengiz et David. TPST : 6 h.
- Le 20/10/92 : Portage d'un bi-4 litres et du matos de Fab au S3. Explor-topo, arrêt sur S4. Déportage du bi-6 litres au point 1640 m et sortie du bi-4 litres. Fab, Cengiz et David. TPST : 7 h.
- Le 24/10/92 : Portage des matos plongées, des bi-4 litres et bi-6 litres au S3 bis. Franchissement et explor-topo de 448 m de galeries. Déportage total. Fab, Cengiz et David. TPST : 9 h.
- Le 25/10/92 : Tentative de désobstruction depuis Kocakuyu mağarası en vain. Fab et David. TPST : 1 h.

Spéléométrie

La topographie a été réalisée exactement dans les mêmes conditions qu'à Mencilis mağarası (cf pages 38-39). İkgöz mağarası développe actuellement 4816 m pour un dénivelé de +51 m.

Détail des développements explorés en 1992.

| | |
|--------------------------|-------|
| Siphon n°3..... | 51 m |
| Galerie S3-S4..... | 149 m |
| Siphon n°3bis..... | 38 m |
| Galeries post-S3bis..... | 448 m |

TOTAL.....686 m

L'avenir

Malgré les chauves-souris, les vers de terre et les escargots post-S3 bis, la jonction nous échappe une fois de plus. Que dire de plus si ce n'est que nous trouverons peut-être bien un jour le temps d'aller bouger quelques blocs dans Kocakuyu mağarası mais aussi d'aller plonger le S4 d'İkgöz mağarası.

Cri d'alarme

Je terminerai le chapitre en signalant que ces deux cavités sont amenées à disparaître si l'action menée par BÜMAK et à laquelle se sont ralliés les villageois, n'aboutit pas. En effet les travaux en vue d'exploiter le calcaire ont commencé (déboisement et mise à nu de la roche) et les galeries se développent à moins de 20 m sous la surface...

Malgré la campagne d'information que nous avons menée (article dans Aktüel et film vidéo aux infos de 20 heures), la partie n'est pas gagnée puisque les terrains ont été rachetés par le n°3 turc...

L'EXPÉ EN CHIFFRES

2 320 000

Turkish Lira (1550 FF), c'est ce que nous a versé Aktüel pour l'article et les photos.

30 000

TL (20 FF) c'est le prix de l'amende négociée par Sam pour moult infractions perpétrées en 13 secondes par deux 4x4 cherchant à couper court dans İstanbul !

25 065

litres d'air mis en bouteille et respirés en siphons.

12 000

francs, c'est le coût global par personne pour 3 mois et demi d'expé.

11 566

kilomètres en 4x4.

3776

mètres de galeries explorées et topographiées.

723

kilogrammes de matériel emmenés en Turquie.

338

mètres de fil d'Ariane dévidés dans huit siphons.

276

visées topo.

247

heures passées sous terre.

100

jours d'expé pour Fabrice et David.

5

pneux de remorques éclatés.

2

c'est le nombre de fois que l'on est allé chercher le Toy à la fourrière d'İstanbul.

0,0185

c'est l'erreur relative sur le bouclage aval de Mencilis mağarası.

-610

c'est le score de Fabrice après une semaine de tarot au cours du premier mois...

-720

c'est celui de David !

Bibliographie sommaire

A.A. (sd) : Trent Polytechnic Speleological Expedition. 1978. Turkey.

A.A (sd) : Expédition spéléologique en Turquie. 1978. Rapport d'expédition du G.S. Les Dolomites et du S.C. Villeurbanne. Tout sur Mencilis cette année là !

Chabert C. et Courbon P. (1986) : Atlas des grandes cavités mondiales, p 82-83.

Couturaud A. et Wolozan D. (1991) : Recherches spéléologiques en Turquie - 2ème et 3ème campagnes de l'ADEKS.

Wolozan D. (1992) : 4ème et 5ème expé de l'ADEKS en Turquie. Scialet 21, bull. CDS Isère : p 184-194, 6 fig.

Remerciements

Commission des Relations et Expéditions Internationales.

Les spéléos de BÜMAK et plus particulièrement Melle Esra Esin İnan et Bülent Genç.

Burak Özdeniz, Evren Günay pour le prêt de leur appartement à Istanbul.

Cengiz Dinçoglu qui est le 3ème locataire, mais qui est surtout venu nous donner la main à İkgöz mağarası. C'est aussi lui qui a signé l'article pour Aktüel.

Le club de plongée de l'université du Bosphore (BÜSSAS) pour le prêt d'un camescope et de son caisson étanche.

SPELEMAT à Lyon pour les remises sur le matériel et les facilités de paiement.

METRAL SCUBA WIND à Grenoble pour les remises sur le matériel.

ARTPHOTO à Grenoble pour les pellicules à prix coûtants.

Claude Chabert pour des renseignements.

Tony Waltham pour m'avoir photocopié et envoyé le rapport de Trent Polytechnic.

Composé en Helvetica et mis en page sur Macintosh par David Wolozan.
Tiré en 50 exemplaires en décembre 1993.